4me ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 19 MARS 1914 — No. 1

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask.

Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Quatrième Année

Le PATRIOTE DE L'OUEST, fondé le 22 août 1910, à Duck Lake, commence aujourd'hui son quatrième volume de publication.

Un millier de feuilles écrites hâtivement, mais toujours dans le dessein d'instruire et de faire quelque bien; un millier de feuilles où nous avons mis le meilleur de notre esprit et de notre cœur, pour la défense de l'Eglise et de la Patrie; un millier de feuilles disséminées aux quatre vents du ciel, sur tous les points de l'Ouest et jusqu'aux plus lointains pays, tombant chaque semaine sous les yeux de plusieurs milliers de lecteurs, quelques unes même atteignant à peu près tous les foyers français du Canada et des Etats-Unis, grâce à la reproduction bienveillante de certains articles dont nous a souvent honorés la grande presse catholique:— voilà l'œuvre, bien modeste sans doute, mais non point tout à fait inféconde—espérons le—de nos trois années d'existence.

Pour notre part nous bénissons Dieu de nous avoir prêté vie, et comme au milieu des factions de toutes sortes qui se disputent l'empire des âmes, nous nous sommes imposés le devoir de servir uniquement Sa cause, qui est en même temps celle de la Patrie, il nous sera bien permis d'envisager l'avenir avec cette certitude de survivance que donne à une œuvre catholique l'entière confiance en Dieu.

Notre journal d'ailleurs fut-il simplement une "affaire" que déjà il pourrait escompter un bel avenir, tout en se félicitant d'avoir triomphé de vicissitudes qui eussent suffi à faire sombrer l'entreprise la plus courageuse.

Mais notre journal—nos lecteurs, nos amis et nos bienfaiteurs le savent—est mieux encore qu'une affaire: c'est une œuvre et une œuvre catholique.

Est-il besoin de le dire: nous ne voulons d'autre rétribution de nos labeurs que les moyens de rendre toujours plus substantiel, plus varié et plus appétissant le menu intellectuel que nous offrons chaque semaine à nos lecteurs. On devra reconnaître que, pour une piastre par année, nous servons chaque semaine une quantité et une variété d'aliments intellectuels que ne fournit pas même dans un seul repas la meilleure table d'hôte. Et pourtant, moins que tout autre, nous n'échappons pas nous-mêmes à la loi inexorable de la vie chèrepuisqu'il nous en coûte de cinq à six cent piastres par mois pour le travail matériel de la publication de notre journal. La moindre assistance que nous puissions par conséquent demander à nos lecteurs, est qu'ils s'acquittent bien fidèlement envers nous de leur petite dette d'abonnement. Il en est peu d'ailleurs dont nous ayons notablement à nous plaindre sur ce point.

Bien mieux, un grand nombre de nos abonnés nous ont apporté un précieux concours—pour lequel nous les remercions ici de tout cœur —en nous fournissant de nombreuses adresses. Si tous veulent bien s'intéresser si généreusement à notre œuvre, soit en payant d'avance l'abonnement de quelques parents ou amis, soit en nous indiquant diverses personnes susceptibles de s'abonner, et en nous favorisant toujours d'une propagande active, la circulation déjà considérable de notre journal sera vite triplée et quintuplée, ce qui nous sera d'ailleurs un moyen efficace d'accroître toujours le bien que nous désirons faire en faisant mieux connaître au loin les ressources de l'Ouest et en cultivant dans tous les foyers franco-canadiens les meilleures traditions catholiques et nationales.

Quel est celui de nos amis qui ne peut au moins nous fournir cette aide précieuse et facile?

Aux nombreux encouragements qui nous sont venus de toutes parts nous nous sommes efforcés de notre côté de répondre par de constantes améliorations qui ont paru vivement appréciées. Depuis que, par la faveur de notre Vénéré Pasteur et Président de la BONNE PRESSE, l'atelier d'imprimerie est installé dans la ville épiscopale, notre journal a vu s'accroître le nombre de ses pages et, partant, l'information est devenue plus abondante; la "page du dimanche", notamment, par ses lectures fortifiantes et agréables accomplit dans les familles un fructueux apostolat. Notre atelier lui-même a été doté des machines perfectionnées et rapides qui en complètent l'outillement et permettent de répondre à tous les besoins. Et enfin, la rédaction, qui depuis les premiers jours compte de nombreux collaborateurs très distingués et inlassablement dévoués, a reçu l'appoint d'une assistance quotidienne par l'acquisition des services d'un jeune journaliste laïque qui considère la presse comme une carrière de dévouement et d'apostolat bien digne de servir d'idéal à toute une vie.

En remerciant la Divine Providence pour tant de bienfaits, LE PATRIOTE DE L'OUEST inaugure sa quatrième année avec l'assurance que le passé saura répondre de l'avenir et que toujours flottera bien haut dans l'Ouest Canadien le drapeau national du Sacré-Cœur à l'ombre duquel s'abrite la devise de notre œuvre: Notre foi! Notre langue!

La Saint Patrice

Avec leur traditionnel enthousiasme, mêlé de légitime fierté, les Irlandais ont célébré, mardi dernier, leur grand patron St. Patrice.

La sympathique figure de l'apôtre de la Verte Erin, évoque chez eux les plus touchants souvenirs de leur patrie, et cette réminiscence se traduit, comme le sang qui bouille dans leurs veines, en patriotiques accents, en célébrations publiques, banquets, fêtes, discours!!

Les vertus d'éminente sainteté et le caractère de naturelle franchise et de loyauté de St. Patrice, tel que le relatent les historiens de sa vie, méritent notre affection, et nous font admirer davantage ce grand peuple que de longs siècles de souffrances inouïes, de tyrannies odieuses et de persécutions continues n'ont pas ébranlé dans la pratique de sa foi.

Nous nous associons de tout cœur à cette fête nationale de nos co-réligionnaires irlandais. A tous les fidèles continuateurs de ces vaillants et loyaux chrétiens nous ne pouvons pas cacher notre estime et notre amour.

Et cette sympathie de notre part s'accroit encore aujourd'hui du fait que tous les Irlandais à l'esprit large et droit, fidèles imitateurs ceux-là de leur grand Saint, ont pris fait et cause avec nous dans les luttes que nous avons à soutenir dans notre beau pays, et surtout en Ontario contre le bloc sectaire et fanatique.

Saluons ici les hommes de cœur, qui ont su apprécier le bien fondé de nos réclamations basées sur la justice et le droit, saluons ces hommes, vraiment pénétrés de l'esprit de l'Eglise, qui ont mis de côté les questions de race pour se placer sur le terrain catholique, saluons, avec enthousiasme, en cette fête nationale des Irlandais, les O'Hagan, les Freeland, les Phalen, les Foran, et ce moine Culdée qui nous apporte d'outre mer, toute parfumée des odeurs du trèfle national, sa "voix d'Irlande", voix que volontiers aujourd'hui nous laissons chanter dans nos colonnes.

L'élément bien pensant, la classe dirigeante des fils de St. Patrice se tourne vers nous et nous offre son secours pour soutenir nos droits.

Nous acceptons ce précieux concours avec un réel bonheur, et d'ailleurs ce mouvement qui s'en va s'accentuant, n'est qu'une reconnaissance du mémorable exemple que nous, les Canadiens-Français, leur avons donné, lors des sombres jours de 1848, et que nous leur avons toujours continué jusqu'à présent.

Ouvrons brièvement cette page écrite en lettres d'or dans les fastes de notre histoire. Les Irlandais, subissant le joug de la fière Albion, quittaient en grand nombre leur patrie saccagée et bouleversée par le tyran envahisseur, et venaient se réfugier, sur la terre hospitalière du Canada. Le spectre horrible du typhus, se montra implacable durant la traversée, et c'est dans ces pénibles conditions que nos pères reçurent à bras ouverts ces malheureux exilés, leur sacrifiant leurs prêtres, leurs religieuses pour les arracher à la mort. Et l'on peut voir encore à Montréal, près du pont Victoria, un monument élevé à la mémoire de ce triste et mémorable événement.

Une amitié ainsi cimentée dans les liens du sang et de la mort ne pouvait pas périr, et le Canadien, comme ses pères, dont il conserve les plus pures traditions, n'a point failli, et a toujours traité l'Irlandais comme son frère. Mais à peu de temps de là un vent de discorde a soufflé quelque part, l'Irlandais a semblé quelquefois oublier les bienfaits de son compatriote hospitalier, et pour plusieurs le premier amour s'est converti en une haine implacable, fondée sur de vains préjugés, et qui, malheureusement se maintient encore de nos jours chez quelques-uns d'entr'eux.

Par bonheur les vrais Irlandais, catholiques convaincus, et loyaux descendants de leurs héroïques ancêtres sont revenus de ces mauvais sentiers, notre noble cause les a frappés et ramenés dans le droit chemin.

Une ère nouvelle apparait à l'horizon de notre pays, une entente cordiale entre les deux races se fait jour sur le terrain catholique, sur le terrain de nos droits respectifs.

Puissent les échos de la fête des Irlandais, donner suite à cette aurore d'espérance!

Brèves informations

Encore un sale coup!

Le Conseil des Ministres de France s'est occupé des demandes d'autorisation déposées par les Congrégations Religieuses et pendantes depuis des années. Au fond, il voudrait ne pas s'en aller sans faire un sale coup de chien aux religieuses et aux communautés. Que tous les amis de la bonne cause veillent et prient.

* * *

Echec de la Franc-Maçonnerie.

Les journaux font beaucoup de bruit autour de l'échec à l'Académie de M. Léon Bourgeois, candidat de la Maçonnerie, plus politicien que littérateur, que tous les hommes politiques de l'Institut avaient fortement récommandé et poussé de l'avant, et qui est resté au rancart, devancé par un littérateur.

Décidément, la forteresse de l'Académie n'a pas encore capitulé devant les hommes du jour.

* * *

Une guerre à l'horizon.

Les gouvernement turc et grec continuent à se regarder d'un mauvais œil et à acheter partout les vaisseaux disponibles en vue d'une guerre navale possible.

* * *

Une fière leçon.

L'amiral anglais commandant l'escadre qui est en ce moment à Cherbourg a donné une bonne leçon aux politiciens à gros bec: il a demandé au curé de la paroisse de la Trinité, 300 places pour que ses marins catholiques puissent assister aux offices du dimanche, et de plus, il l'a invité, en sa qualité de représentant de l'évêque à Cherbourg, à un grand diner sur le vaisseau-amiral.

Quelle cinglante leçon de politesse!

* * *

Contre les pangermanistes.

Les Alsatiens-Lorrains patriotes ne veulent pas se laisser englober ils viennent de fonder leur "Ligue de Défense" contre le pangermanisme, mais en attendant l'administration les pourchasse.

* * *

En Portugal.

Par suite de la grève révolutionnaire des cheminots portugais, le pays est privé de toute communication avec l'Europe. Les attentats se multiplient. C'est le régime maçonnique dans toute sa splendeur.

* * *

Un nouveau livre de M. Barrès.

M. Maurice Barrès, de l'Académie Française vient de publier un très beau livre: *"La grande pitié des Eglises de France."* L'éminent écrivain, encore incroyant, relate l'histoire de sa généreuse et ardente campagne en faveur des Eglises de France menacées par "la Bête" maçonnique.

* * *

Habitations à bon marché.

Le gouvernement belge adopte, en seconde lecture, à l'unanimité, une loi instituant une Société Nationale des habitations et logements à bon marché. L'état mettra à sa disposition la somme de 100 millions de francs.

* * *

Les terrains de jeux.

Le docteur Louis Fourneau de Paris, a consacré sa thèse de doctorat en médecine aux terrains de jeux scolaires. Il a démontré avec force l'importance du jeu pour la formation intellectuelle et morale de l'enfant. La conclusion de l'éminent docteur a été que l'institution des colonies scolaires est excellente, mais que étant donné le petit nombre des enfants appelés à en bénéficier, l'organisation de vastes terrains de jeux pour les écoliers serait encore plus salutaire.

C'est un bon argument en faveur de la campagne entreprise pour établir ces terrains de jeux, dans nos grandes villes canadiennes.

* * *

Les malades des armées Allemandes et françaises.

Dans l'armée allemande, les congés pour maladie, durant les trois mois passés, ont été de 4 à 5 fois plus nombreux que ceux de l'armée française. Il s'en suit que la morbidité allemande est supérieure à la morbidité française dans l'armée.

* * *

Retour de l'expédition antartique Mawson.

L'explorateur Mawson revient des régions antartiques, satisfait des résultats de son expédition. Il a recueilli, quelquefois à plus de 6,000 pieds une riche collection biologique de poissons et d'animaux de mer, il a rapporté plusieurs spécimens inconnus jusqu'ici.

La collection d'oiseaux est aussi magnifique. Il a découvert aussi de bons gisements de houille et d'autres minéraux.

Parlons français!

II

Elle est bien significative, à cet égard, la petite aventure dont fut le héros M. Rolland, l'un des personnages de *l'Aisance qui vient.* Il était allé, en compagnie de son ami Patterson, au bureau d'Immigration, à Winnipeg. L'employé auquel il demandait quelque renseignement —un Irlandais—montrait une répugnance visible à lui répondre en français. L'explication, commencée par une phrase ou deux en français, s'achevait délibérément en anglais. Mais notre compatriote s'obstinait à ne rien entendre de ce qui était étranger à sa langue. Il manifesta même assez catégoriquement son intention de ne pas en démordre. Le bureaucrate, voyant à qui il avait affaire, rengaina pour tout de bon son anglais.

Cependant le vieux Patterson, qui avait été témoin de la scène, ne savait trop qu'en penser.

—Je ne vous comprends pas, dit-il à son ami, quand ils furent dans la rue, vous parlez l'anglais aussi bien que moi.

—Possible! mais *quand j'ai le droit d'exiger qu'on me parle ma langue, je ne sais plus l'anglais.*

Empoigné par cette réponse, qu'il n'avait pas prévue, sans doute, Patterson serra chaleureusement la main du Français en disant:

—A la bonne heure! vous êtes un homme, vous!

Avoir à cœur les intérêts du français, travailler à les promouvoir dans la mesure de ses moyens, ce n'est pas forcément se signaler par des actions d'éclat qui posent un homme devant le public. La vie de chacun de nous comporte une foule de menus actes qui, sans grand effort, peuvent être orientés de façon à servir la cause nationale.

Ainsi, pourquoi ne pas toujours faire nos achats, de préférence, chez les commerçants qui ont à leur service des employés de notre langue? Il en va de même avec les gens de profession et d'affaires. Chaque fois que nous nous adressons, soit de vive voix, soit par correspondance, à une administration quelconque, ne craignons pas de nous servir du français. Demandons les rapports officiels, les textes des lois et des règlements publiés spécialement pour nous dans notre langue. Tous nous recevons des journaux: qu'une place d'honneur soit réservée, sous chaque toit, au journal français de la région qui lutte vaillamment, souvent dans des conditions difficiles, pour les idées qui nous sont chères. Enfin, dans tous nos rapports avec nos semblables, quand la chose est possible, parlons français!

Ces suggestions ne revendiquent pas le mérite de la nouveauté. Isolées les unes des autres, ou acceptées d'un petit nombre seulement, elles n'ont, je le veux bien, qu'une portée très relative; mais de quelle efficacité ne seraient-elles pas si tous nous voulions en faire notre ligne de conduite journalière!

Mon Dieu! servir la cause du parler français n'est pas une affaire bien compliquée: cela se ramène à prendre et à conserver, une fois pour toutes, quelques bonnes habitudes.

JEAN D'ERBRAY.

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XXIV

Quatre conclusions

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

—Ou bien l'apologiste du *Star*, ment sciemment par cet étalage de religiosité faux teint, ou bien il est d'une ignorance crasse, ou bien encore le *Star* veut dauber le public "profane," en lui faisant prendre des vessies maçonniques pour des lanternes de "Vraie Lumière" !

En effet, rapprochez cette apologie—bien payée sans doute—des déclarations secrètes mais *authentiques*, divulguées par M. L. Prache dans son *Rapport parlementaire sur la Pétiton contre la Franc-Maçonnerie.* Rappelez-vous donc cet extrait du Rappoort secret du Frère Dequaire, membre du *Grand Orient* de France, aux francs-maçons du Convent de 1894, sur les travaux secrets du Conseil de l'Ordre, au point de vue de ses relations extérieures (secrètes) ! Rappelez-vous la page 286 du Rapport de M. L. Prache citant le rapport du Frère Dequaire : (Extrait du Bulletin (secret) du Grand Orient de France. No. d'Août-septembre. 1894. p.117)—"TOUT CE QUI PEUT ÊTRE DIT... spécialement en ce qui concerne les relations du Grand Orient de France avec.... la GRANDE LOGE D'ANGLETERRE SUR TOUS LES POINTS DU GLOBE.... avec les Puissances et ateliers maçonniques réguliers, qui sur tous les points du globe. *combattent parallèlement avec le Grand Orient de France pour le succès final de l'oeuvre maçonnique universelle.*"

—Comment. le *Star* osait-il imprimer, après cela. en 1905, que la Grande Loge d'Anngleterre et celles de tout l'Empire Anglais (le Canada compris). ainsi que celles des Etats-Unis, "ont cessé toute communication et toute reconnaissance avec les Loges de France". alors que le Frère Dequaire déclarait, au nom du Grand Orient de France. que ce Grand Orient a des relations très suivies avec la Grande Loge d'Angleterre "sur tous les points du monde" et que celle-ci (et toutes les Loges de l'empire anglais. par voie de conséquence) "combat paralellement avec le Grand Orient de France pour le succès final de l'œuvre maçonnique universelle" ?

—Cela me dépasse !...

—Vous ne connaissez pas encore toute la force que le maçonnisme anglais sait déployer..' dans le mensonge! C'est là ce qu'il entend sans doute par la vertu de *Prudence !*... Voilà le cas qu'il faut faire de la *Foi*. de la *Charité*. de *l'Espérance* maçonniques ! Ces prétendus Frères croyants en Dieu sont surpris en flagrant délit d'alliance intime et "d'entente cordiale" avec les Frères athées du maçonnisme français. Le *Star* avoue que les Loges de France ont éliminé de leur constitution "toute croyance en Dieu"—élimination qui eut lieu en 1884.

—Alors que signifient les purs principes de piété et de vertu, fondements du maçonnisme anglais?

—C'est un boniment de saltimbanque ! Il en est de même de l'amour fraternel". de "l'amour de la justice" etc.. etc.... Blagues colossales !

Au fond, maçonnisme anglais et maçonnisme français s'entendent parfaitement— comme larrons en foire !

* * *

—Et maintenant revenons à la question scolaire :

Je crois avoir établi suffisamment, d'après les documents officiels, parlementaires, dont l'authenticité est incontestable—même par les Loges :

1o. Qu'il est faux que la maçonnerie anglaise dite anglo-saxonne, en Angleterre ou en Canada, ait rompu toute relation avec la franc-maçonnerie française du Grand Orient, du Suprême Conseil du rite Ecossais, etc...

2o. Qu'au contraire, il existe entre *la grande loge d'Angleterre,* (la maçonnerie anglaise, *bleue, rouge* et *noire*) et la maçonnerie française, des relations internationales, étroites mais occultes ;

3o. Que la maçonnerie dite anglo-saxonne, tout en prétendant, pour mieux tromper le public, ne pas avoir reconnu jadis la maçonnerie française, devenue OUVERTEMENT athée, OUVERTEMENT antichrétienne (conformément du reste à la logique même du principe maçonnique), reconnaît parfaitement le Grand Orient de France, comme elle l'a toujours reconnu, puisqu'elle est la mère même du Grand Orient, organisé, à Paris. en 1772—et qui auparavant s'appelait : "Grande Loge *anglaise* de France."

4o. Qu'il existe un PROGRAMME MAÇONNIQUE UNIVERSEL et que le Grand Orient de France en est jusqu'ici l'exécuteur le plus avancé, le plus radical : que ce programme implique de la part de *toutes les maçonneries du monde*, donc aussi de la maçonnerie anglaise, un COMBAT PARALLÈLE à celui du Grand-Orient de France. POUR LE SUCCÈS FINAL de L'ŒUVRE MAÇONNIQUE UNIVERSELLE."

—Cela me semble clair comme deux et deux font quatre !

—Enfin! voilà l'effet de la *Vraie Lumière !*

DUCK LAKE, Sask.

—Le 21 mars. la Rde Sœur Principale de l'Ecole Publique Catholique de Duck Lake célèbrera le vingt-cinquième anniversaire de sa profession religieuse. Ce sera une fête à laquelle s'associera avec bonheur tout le district scolaire et principalement les élèves actuels et anciens qui déjà depuis dix ans savent apprécier son dévouement et son mérite. Monsieur le curé a annoncé pour ce jour. une Messe d'Action de grâces qui sera célébrée à 7 h.½. à l'église paroissiale. *Ad Multos Annos*..... à Duck Lake surtout.

—Notre moulin à farine désiré depuis si longtemps est enfin en pleine voie d'opération. Il a fallu le dévouement tenace et intelligent de M. H. Mitchell pour mener à bonne fin cette grosse entreprise. aussi les habitants de Duck Lake sont-ils reconnaissants à ce digne citoyen qui se dévoue si bien aux intérêts de la localité.

LA PLAIE DE L'IVROGNERIE

"*Il faut laver son linge sale en famille*" dit un vieux proverbe. C'est une chose bien préférable sans doute lorsqu'elle est possible. mais la lessive s'impose aujourd'hui si colossale que nous croyons utile de faire un appel même à ceux de nos concitoyens qui, apparemment pour de justes motifs, semblent s'en désintéresser. Ecoutez un peu: Une plaie de Duck Lake. (qui oserait nous contredire ?) est certainement l'abus de la boisson : et pour parler comme Lafontaine c'est ici. "un mal qui répand la terreur", une peste" qui fait des victim[illegible]uotidiennes parmi nos pauvr[illegible] citoyens. Nous ne nous attar[illegible] pas à citer des faits et des dét[illegible] que tout le monde connait. Signalons cependant les plus récents à quatre jours d'intervalle ; un malheureux tué par un train et un commencement d'incendie qui aurait pu avoir pour toute la ville les conséquences les plus graves, et comment se taire sur ces désordres si fréquents dans la ville ?), mais pour aujourd'hui nous nous contenterons seulement d'émettre ici quelques vœux qui sont l'expression de la partie saine de notre population.

1o. Que à tout prix nous ayons un constable vraiment doué et qualifié pour remplir toutes ses fonctions.

2o. Que l'on exerce une étroite surveillance sur les bars, sur les "interdits" et en général sur le trafic de la boisson. Que de choses il y aurait à dire sur ce sujet. On y reviendra s'il le faut.

3o. Que nos juges de paix se mettent bien dans l'esprit que le seul moyen d'enrayer efficacement le mal c'est de condamner les coupables, non pas à des amendes pécuniaires, surtout avec les facilités dérisoires qui leur sont données pour faire leur payement, mais qu'ils condamnent les délinquants à la prison de Prince-Albert où dans la solitude, ces tristes citoyens, pourront faire de sérieuses réflexions et peut-être prendre de bonnes résolutions. Nous sommes persuadés que quatre ou cinq bons exemples dans ce sens feraient un immense bien à notre localité. Nous connaissons d'autres places où le remède a été salutaire. Pourquoi ne le serait-il pas chez nous ?

Avec le système amende, qu'arrive-t-il ? Ordinairement l'ivrogne n'a pas d'argent. Par contre, on lui donne alors avec beaucoup de bienveillance le temps nécessaire pour aller quêter le montant voulu. et finalement ce sont des amis ou une pauvre femme gagnant péniblement sa vie à la journée qui sera obligée de payer encore les suites des désordres d'un mari. Conséquence. l'ivrogne seul échappe à la peine. tandis qu'une peine plus sévère rendrait service aux coupables. à sa famille et à toute la localité.

Record d'aéroplane

Un aviateur russe. Sekorski. a promené pendant dix-huit minutes. seize personnes dans son vaste "aérobus". C'est un superbe record qui démontre de plus en plus les progrès merveilleux de la science aéronautique.

Institutrice demandée

ON DEMANDE pour l'école de Kermaria, district No. 775, une institutrice ou un instituteur ayant un diplôme de 3e classe et pouvant enseigner le français. L'engagement commencera au 1er avril prochain jusqu'au 1er décembre 1914.

S'adresser à FRANÇOIS KERLEROUX, Sec.-Trés., Kermaria, Sask.

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le quatrième dimanche du carême

S. Jean, VI.

EN ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe : Où achèterions-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple ? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus lui dit : Faites-les asseoir. Or il avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perdre. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles de morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait : C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit et se retira seul sur la montagne.

Petit Calendrier

JEUDI 19 Mars—S. Joseph, époux de Marie.

VENDREDI 20 Mars—Les Cinq Plaies.

SAMEDI 21 Mars—S. Benoit, abbé.

DIMANCHE 22 Mars—Ste Catherine de Gênes, veuve.

LUNDI 23 Mars—S. Victorien, martyr

MARDI 24 Mars—S. Simon, martyr.

MERCREDI 25 Mars—L'Annonciation.

Franchise rare

Le village de Tombstone dans l'Arizona se pique d'avoir le plus franc cabaretier de tous les Etats-Unis.

Il tient le cabaret "Temple", et annonce son commerce d'une manière remarquable. D'après une histoire fraîchement venue de là, il a fait imprimer des cartes portant ces mots :

"Amis et voisins, je vous suis reconnaissant de vos faveurs passées et, ayant pourvu mon débit d'excellentes liqueurs permettez-moi de vous dire que je continuerai à faire des ivrognes, des pauvres et des mendiants qui seront à la charge de la partie sobre industrieuse et respectable de la population.

Mes liqueurs exciteront querelles, vols et meurtres.

Elles diminueront vos aises, augmenteront vos dépenses et abrègeront votre vie.

Je les recommande confidentiellement comme un moyen sûr de multiplier les accidents fatals, les catastrophes et les maladies incurables.

Elles ôteront à quelques-uns la vie, aux autres la raison, à plusieurs l'honneur, à tous la paix.

Des pères de familles elles feront des démons, des épouses elles feront des veuves, et des enfants des orphelins.

Je formerai vos fils à la désobéissance, à la prodigalité, à l'ignorance, à la débauche et à toutes sortes de vices: je corromprai les ministres de la religion, nuirai à la diffusion de l'Evangile, je salirai l'Eglise, et causerai autant de morts corporelles et spirituelles que je pourrai.

De cette façon, je contenterai le public ; j'y perdrai peut-être mon âme immortelle ! ! ! Mais j'ai une famille sur les bras, le commerce rapporte beaucoup et le public l'encourage. J'ai payé ma licence, mon commerce est licite ; et si je ne le fais pas, un autre le fera à ma place.

Je sais que la Bible dit: *"Tu ne tucras point."* Les ivrognes n'entreront point dans le royaume des cieux" et je ne m'attends pas à ce que le *faiseur d'ivrognes* soit mieux traité, mais je veux gagner doucement ma vie, me repaître de gages d'iniquité et m'engraisser des misères de mes semblables. En conséquence, je pousserai mon commerce avec vigueur et ferai de mon mieux pour diminuer la richesse du pays et détruire la tranquilité publique. Comme mon commerce réussit en proportion de votre faiblesse et de votr ignorance, je m'efforcerai d'enrayer tout retour moral et toute culture intellectuelle.

Auriez-vous des doutes sur mes aptitudes je vous prie d'en référer aux monts de piété, à l'assistance publique, à la salle de police, au petites maisons, à l'hôpital, au bagne, et enfin à la potence où vous verrez que la plupart de mes meilleurs clients sont allés. Un coup d'œil sur ces lieux vous convaincra que je fais ce que j'annonce.

Pour finir, souffrez que je vous dise que vous êtes un tas de fous et que je suis :

UN FRANC CABARETIER.

—:o:—

La mode et les danses

Extraits d'une lettre collective de l'Episcopat Belge.

Aux Parents chrétiens,

En présence de l'immodestie de plus en plus accentuée de la toilette féminine, à l'heure où des danses dégradantes menacent d'envahir nos milieux chrétiens, les évêques belges estiment qu'ils ont le devoir d'avertir les consciences de leurs fidèles, et de vous rappeler spécialement à vous, Pères et Mères de familles, que l'éducation et la préservation de vos enfants sont confiées à votre vigilance, et que vous êtes, pour une large part responsables de leur avenir et de la dignité ou de la déchéance morale de leur vie.

En vain chercheriez-vous à vous dérober à vos obligations, en invoquant la tyrannie de la mode, ou en essayant de vous abriter sous le couvert de l'opinion publique.

Le Christ n'est pas descendu parmi nous pour ratifier les abus d'un monde pervers, mais pour nous décider, par ses exemples et par ses enseignements à les combattre.

La société païenne était, à l'heure de sa venue, esclave des convoitises de l'or, de la volupté, de l'orgueil : Notre divin Sauveur les dénonça avec autorité, et nous apporta sa lumière et la puissance de sa grâce, pour nous éclairer sur leur action pernicieuse et pour nous en garantir.

Le chrétien est disciple du Christ.

Il a l'ambition de Le prendre pour modèle, d'adopter pour règle de vie, son divin Evangile.

Vous êtes chrétiens, vous voulez rester fidèles aux engagements sacrés de votre baptême.

Prenez donc conscience de votre dignité, rompez ouvertement avec les mœurs païennes que le Christ a condamnées et que nous, évêques, pasteurs de vos âmes, chargée de Le représenter auprès de vous, venons à notre tour, publiquement réprouver.

Ces mœurs s'affichent aujourd'hui scandaleusement sous une double forme, dans les modes et les danses, qui ont pour but et pour unique effet de flatter les instincts sensuels.............

Vous devez vous faire apôtres et opposer à la mode païenne la mode chrétienne; à la volupté, la réserve; à la licence de la passion, la docilité à l'Evangile et à l'Eglise....

Nous invitons toutes les âmes religieuses sous le regard desquelles passeront ces lignes, à dire une prière spéciale à la très sainte Vierge Marie, pour obtenir qu'elle protège la chasteté chrétienne de nos foyers.

Que de familles, même foncièrement honnêtes ont besoin d'être aidées !

Elles voudraient résister à l'entraînement des modes avilissantes et des plaisirs licencieux, elles en déplorent la vogue, mais cèdent à la peur de se singulariser.

Ce qui fait défaut, mais on ne s'ose l'avouer, c'est le courage de traiter le vice de haut et de le mépriser. Les volontés sombrent dans la lâcheté.

—:o:—

Qu'avez-vous à dire des danses ?

Bien, bien des choses, mais il faut être bref. Disons donc seulement qu'indifférentes de leur nature, les danses, telles qu'elles se pratiquent généralement de nos jours sont pleines de dangers. Elles sont condamnées par les Saints, par les personnes graves et sincèrement chrétiennes, par des gens du monde expérimentés, par la raison et l'expérience qui nous montrent une foule de choses commises:

1e. AVANT LE BAL, à cause des dépenses excessives de toilette qu'il entraîne et des jalousies qu'il suscite.

2e. PENDANT LE BAL, à cause des libertés qu'on s'y permet et des tête-à-tête dont il est l'occasion.

3e. APRES LE BAL, à cause du retour seul à seule.

CHANTECLAIR

—o—

Le sermon d'un mendiant

Un pauvre vieux mendiant, déguenillé et sale, regardait, avec deux yeux d'envie, à travers les glaces d'un restaurant à la mode d'une de nos grande villes.

Deux jeunes gens, attablés à l'intérieur, devinèrent tout ce qui se passait dans l'âme du miséreux. Ils se dirent en riant:—Faisons entrer le bonhomme et offrons lui un "coup".

Le vieux ne se laisse pas prier. Il avait faim, mais il aimait encore mieux boire.

Tandis qu'il emplissait son verre d'une main tremblante, un des deux écervelés lui dit: —Faites-nous un sermon!

Le vieux avala son "coup" d'un trait et se redressant, il se tint debout devant les jeunes gens, avec une dignité et une grâce que ses haillons et sa saleté ne parvenaient pas à déguiser complètement.

—Messieurs, dit-il, en vous regardant et en me regardant moi-même, il me semble que je contemple ma virilité perdue. Ce visage décomposé était autrefois beau et jeune comme le vôtre! Ce corps débile avait une noble attitude comme le vôtre! J'avais une maison, des amis, une belle position; j'ai tout perdu. J'avais une femme aussi belle que le rêve d'un artiste, j'ai laissé tomber dans mon verre la perle précieuse de son honneur et de sa dignité! J'avais des enfants beaux comme les fleurs du printemps! Je les ai vus faner et mourir sous les malédictions d'un père ivrogne!

Et la voix entrecoupée par les sanglots, il ajouta:

Aujourd'hui, je suis un mari sans femme et un père sans enfants un malheureux sans demeure, chez qui tout bon sentiment est mort... Tout, tout en moi a été englouti par le gouffre de la boisson.

Le vieux cessa de parler. Le verre tomba de ses doigts sans force et se brisa en mille morceaux sur le parquet.

Lorsque les deux jeunes gens revinrent de l'ébahissement où les avait plongés le sermon du misérable celui-ci avait disparu.

—o—

La femme chrétienne

L'épouse, la femme chrétienne digne de ce nom, que l'Eglise catholique a consacré reine, (en similitude d'une autre "Reine": deuxième Eve), cette épouse, cette reine, que l'Eglise encore, a relevée du niveau inférieur dans lequel la tenait reléguée le paganisme ancien pour la faire, non la servante d'un maître despotique, mais l'égale compagne de l'homme qui a droit à son affection respectueuse et à son dévouement, cette femme pieuse, dévouée, affectueuse, qui ne recherche son bonheur et le bonheur des siens que dans l'accomplissement du devoir, qui ne recherche d'aucune façon à se soustraire aux attributions qui lui sont dévolues, ne la devons-nous pas à ces admirables maisons d'éducation qui sont la force et l'espoir de l'Eglise?,

Et cette femme, cette mère chrétienne, peut-elle entrer en parallèle, c'est-à-dire, les autres peuvent-elles lui être comparées? Faut-il examiner la suffragette exaltée anglaise, l'excentrique américaine, faut-il examiner ce vaste monde qui nous entoure? Nous y trouverons peut-être beaucoup de surface polie et.... c'est tout.

Mgr Langevin, O. M. I.

à St. Léon, Man.

—o—

La communion des petits enfants

L'académicien Maurice Barrès, encore incroyant, a assisté dans la cathédrale de Reims à une messe de communion pour les petits enfants.

"Quel poète, écrit-il dans la *Revue des deux Mondes*, n'admirera l'Eglise quand elle élève l'Hostie au-dessus du monde et que, tout d'abord, elle la donne à un enfant de 7 ans! C'est lui remettre une arme contre la bassesse, une flamme dont ceux qui la possèdent rendent témoignage qu'elle est leur trésor.

"La scène qui vient de se dérouler sous mes yeux donne une réplique à la demande que bien souvent je me suis posée: "Hautes églises de France, que pensez-vous ? Dans votre péril, au milieu de tant de bassesse, d'ignorance et de haine, et quand l'ennemi brisant nos efforts donne l'assaut à nos murailles, quels moyens réservez-vous? " La vieille cathedrale nous répond: "Je formerai les petits enfants."

—o—

Il n'y a pas qu'une danse de proscrite

Parce qu'une danse a du être explicitement proscrite, d'aucuns concluent qu'on peut désormais s'adonner en pleine sécurité de conscience à toutes les autres. Les vieux sophismes intéressés recommencent alors leur cantilène: "On ne pense pas à mal... la jeunesse a ses plaisirs qu'on ne peut lui refuser... il faut bien se plier aux exigences du monde." Mais aux approches de Pâques, quand vient le moment de s'agenouiller au saint tribunal, la conscience justement inquiète donne à ces sophismes-là une inéluctable réplique."

LA BONNE PRESSE

..."Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

L'oeuvre première

C'est beau, certes, de donner du pain au pauvre, mais c'est la presse catholique qui crée et entretient la foi, qui donne ce pain *à Jésus dans le pauvre;* c'est elle aussi qui porte aux âmes le pain meilleur de la vérité ici-bas et du paradis là-haut.

C'est beau de bâtir et d'orner les *temples de Dieu,* mais c'est la presse catholique qui *conservera* à Dieu ces temples et ces ornements que, sans elle, le mauvais journal fera *confisquer*. Demain, c'est la presse chrétienne qui aussi gardera et qui *conquerra* à Dieu *ses temples* les plus aimés, les *âmes*.

C'est beau de construire et de soutenir des *écoles catholiques,* mais c'est la presse catholique qui seule pourra nous les *conserver*.

C'est elle qui *gardera et fécondera* les fruits qu'elles ont donnés, elle qui *neutralisera* et *corrigera* les leçons des écoles perverses, elle enfin qui sera la *grande école toujours ouverte où, chaque jour, à peu de frais, adolescents et adultes viendront s'instruire par millions.*

—o—

Boue en flacons d'or

Je ne veux pas aborder la question brûlante des journaux qu'on lit chez vous, mais, hélas! il vous est arrivé certain soir de me laisser seul durant une heure dans votre magnifique salon. Or, sur une table de palissandre que recouvrait un splendide tapis de Perse, j'ai trouvé plusieurs journaux et notamment les X. X.... J'ai lu chez vous deux fragments qui m'ont fait dresser les cheveux sur la tête. Je frémis encore à la pensée du malheur qui a failli vous arriver. Vos petites nièces, qui ont treize et quinze ans, et leur jeune frère, qui n'a pas encore vingt ans, ont fait irruption dans votre salon le soir même où j'y étais, et voilà que ces petites folles ont voulu faire ensemble la lecture de certain journal illustré, que je n'ai pas besoin de vous nommer, et qui est certes capable de corrompre en un jour toute une province. Ce n'est pas le vice franc, carré, cynique et dont on se détourne avec horreur, mais c'est pis, mille fois pis : c'est un abominable vice, élégant et masqué ; c'est la boue (et quelle boue?) en flacons d'or.

—:o:—

Conversion due aux bonnes lectures

M. Wada Sukegoro, marié, père d'une nombreuse famille, est professeur à l'Ecole spéciale d'agriculture de Naze. Esprit droit, il avait été attiré, depuis plusieurs années déjà, par la simplicité et la beauté de notre religion. Convaincu enfin qu'elle était la seule voie de salut, il résolut de se faire chrétien avec toute sa famile. Mais il avait compté sans sa femme, une païenne endurcie. Aux premiers mois d'un tel projet, elle menaça de quitter la maison si seulement son mari retournait à la mission. Malgré les graves conséquences que pouvaient avoir ces menaces, le courageux catéchumène ne s'émut pas outre mesure. Par d'habiles stratagèmes, il put, à l'insu de sa femme, continuer à venir au presbytère et compléter son instruction. Un jour, il laissa volontairement, bien ouvert sur son petit bureau, un livre où était écrit le martyre des chrétiens japonais. A son retour, il fut surpris d'entendre sa femme lui demander de lire chaque soir quelques-uns des beaux traits racontés dans le livre. Le cœur plein de joie, il n'eut rien de plus pressé que de venir rendre grâce aux saints martyrs, dont l'intervention avait changé le cœur de sa femme. Elle ne tarda pas à se faire instruire, et aujourd'hui toute la famille est chrétienne.

A. AUREILLE.

—o—

EN PLAISANTANT

LE DOCTEUR CONSCIENCIEUX

Un pauvre diable vient de se faire prendre une jambe dans un engrenage. On appelle un docteur. Malheureusement c'est un docteur consciencieux:

Pour commencer, il ausculte gravement.

—Mais, docteur, c'est la jambe...

—Ça ne fait rien. Tirez la langue.

Le patient tire la langue.

—Le pouls maintenant... Bien !.. voyons les yeux... Bon !

—Mais, docteur, c'est la jambe que...

—Tout à l'heure, que diable !... Procédons par ordre... Etes-vous constipé, d'habitude ?

—Au contraire. Seulement j'ai la jambe qui...

Nous y arrivons.

La jambe gauche, broyée, ne tient plus au tronc que par un mince lambeau de chair.

—Je vois ce que c'est, diagnostique enfin l'homme de l'art avec solennité. Vous avez mal à la jambe.

—Oui, docteur.

—A la gauche ou à la droite ?

—A la gauche.

—C'est ce que je pensais. (Un temps de méditation.) Avez-vous eu, dans votre famille, des parents qui ont eu la jambe gauche coupée par un engrenage?

—Non, docteur.

—Bon ! nous ne sommes donc pas en présence d'une maladie héréditaire.... Et vous souffrez beaucoup ?

—Enormément, docteur.

—Très bien ! Continuez, mon ami... Je reviendrai demain matin.

Michel Thivars.

—o—

LE LIBRE-PENSEUR QUI RENTRE EN LUI-MÊME

Un jour de jeûne, un bon catholique se trouvait chez un de ses voisins. Celui-ci, libre penseur, mangeait devant lui son morceau de *"cochon"*.

—Oh ! dit le catholique, je vois que vous allez vous convertir.

—Comment cela ?

—Mais, voilà que vous *rentrez en vous-même*, et M. le curé dit que c'est là le meilleur moyen de se convertir.

Le saucissionnier, libre-penseur ne sut que répliquer.

—o—

ENTRE SAVANTS

Premier savant.—N'oubliez pas, môssieu, que l'on a récemment trouvé dans nombre de tombeaux égyptiens quantité de fils de feu, qui prouvent que le télégraphe, et le téléphone étaient connus sous les Pharaons.

Deuxième savant.—Et n'oubliez pas, môssieu, que l'on a récemment découvert dans le Yucatan, les ruines admirablement conservées d'un temple maya, vieux d'au moins vingt mille années, et qui ne contenait pas le moindre fil de fer ; ce qui prouve que les Maya connaissaient la télégraphie et le téléphone sans fil.

La discussion ne continue pas.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

LE PATRIOTE DE L'OUEST, JEUDI 19 MARS 1914

Le patron de l'Eglise Universelle

L'Eglise célèbre aujourd'hui la fête de saint Joseph, patron de l'Eglise Universelle.

L'humble artisan de Nazareth, travaillant avec peine pour subvenir aux besoins de la Sainte Famille, a conquis le suprême honneur de protéger la sainte Eglise de Dieu contre les écueils et les dangers, dans sa course séculaire vers le port de l'éternité.

Vingt siècles ont passé sur la mémoire de ce pauvre ouvrier sans altérer le souvenir que lui ont conservé les générations chrétiennes au cours des âges.

Qui a marqué le front de cet homme d'un si glorieux renom ?

Ce n'est pas la richesse: la gloire des grands du monde, et leur mémoire a disparu avec les dernières vestiges de leurs traces. Ils ont vécu dans le faste et le luxe, honorés, acclamés partout, tantôt domptant les peuples de leur génie guerrier, tantôt les fascinant de leur imposante sagesse. La mort les a fauchés en leur refusant le seuil de l'immortalité. Mais elle n'a pu frapper l'humble Joseph, "le charpentier" de Palestine. C'est qu'il était marqué au front du caractère immortel de la Sainteté.

La Sainteté ! ! C'est bien l'unique immortalité du souvenir qui fait revivre l'homme au delà de la tombe et le porte en vénération par toutes les nations de la terre ! Voilà le mérite, la gloire, l'honneur du grand saint Joseph.

Que tous les humbles de cœur et d'esprit, fidèles imitateurs de ce glorieux Patron se réjouissent en ce jour de la mémoire de St. Joseph.

L'humilité est la marque des grandes âmes.

Une Voix d'Irlande

Le "Leader", de Dublin, publie un article très sympathique à la cause franco-canadienne

Nos lecteurs se rappellent sans doute les remarquables articles du "Casket", du "Northwest Review" de l'abbé Roche dans le "Catholic Register", que nous avons reproduits déjà, non moins que les conférences et les plaidoyers des Foran des O'Hagan, des Freeland, etc, auxquels nous avons fait écho.

Voici maintenant une voix d'Irlande qui donne la même note juste, et vibre aux mêmes accents vraiment catholiques. L'article que nous allons reproduire a paru dans le "Leader" de Dublin, et il est signé "Culdee" un moine irlandais". Il est un peu long mais il vaut la peine d'être lu. Nous en empruntons la traduction de "L'Action Sociale", qui a publié en même temps le texte anglais.

L'Irlande n'est pas l'unique point du globe où s'agite une question de langue, et nous ne devrions donc pas nous, Irlandais, être distraits au point de ne pas voir ce qui se passe autour de nous. Si nous savons élever nos regards, nous verrons d'autres peuples et d'autres pays luttant, comme nous, pour les mêmes ou de semblables hauts idéals.

Chez nous, c'est la lutte contre les influences dominatrices de la langue anglaise et de tout ce qu'elle postule dans la vie irlandaise, non pas tant pour la rejeter entièrement—un tel idéal, quoique hautement à désirer, serait difficilement réalisable dans l'état présent de l'Irlande—que pour arriver à mettre à sa place l'élément étranger, et à restaurer notre langue nationale sur les hauteurs *à tout le moins,* où trône la langue anglaise dans l'Irlande d'aujourd'hui. Ce point une fois atteint, il sera toujours temps de voir si oui ou non nous pouvons faire quelques pas de plus. N'étions-nous le peuple naïf que nous sommes, il y a beau temps que nous y serions.

Le plus humble étudiant en histoire d'Irlande sait comme l'Anglais a usé de tous les moyens moyens qu'un génie diabolique a pu trouver pour nous ravir notre foi bénie. Il sait aussi que, les autres moyens, prison, torture, l'exil, la mort, ayant échoué, une dernière ressource s'offrait, qui s'attaqua à la source de notre nationalité en tâchant de nous arracher la langue que Dieu fixa au cœur et sur les lèvres de nos ancêtres. La langue, sauvegarde et messagère de notre foi, sortit agonisante de cette agression affreuse et barbare, mais la foi, elle, par une miséricordieuse Providence de Dieu, résista au choc; sa force s'accrut même du fait que ce que nos ancêtres païens avaient reçu sans effusion de sang, leurs descendants furent obligés de le défendre au prix du leur. L'ennemi diabolique savait bien que si notre langue nationale s'évanouissait à jamais, la race finirait vite par s'éteindre, et avec elle la foi que Dieu même nous a donnée. La preuve en est que nul part l'Irlandais n'est si catholique que là où il se trouve dans ces positions nationales. Près de 15,000,000 de protestants à noms irlandais—noms portés au pays par des catholiques,—descendants d'émigrés irlandais catholiques, et maintenant dispersés aux Etats-Unis, suffisent à établir cet énoncé. C'est ainsi que leur connaissance de la langue anglaise a servi leurs ancêtres à leur entrée dans ce pays tant vanté. Tout anglophone que plus ou moins nous sommes en Irlande nous sommes néanmoins catholiques, mais c'est grâce aux traditions de foi que notre langue a pu garder inviolées. Qui peut bien relever de contraire à la foi et aux mœurs publié dans la langue nationale (à moins, évidemment, que ce ne soit la version protestante de la Bible ou quelques tracts anticatholiques maintenant détruits)? Notre parler est imprégné des doctrines du catholicisme; nos saluts mêmes respirent l'esprit d'amour de Dieu. Qu'à donc à nous offrir en échange la langue anglaise, avec ses cérémonies froides et vagues de pure politesse païenne, feinte d'ordinaire et souvent hypocrite? Il en est ainsi pour tout dans le langage du Saxon, la langue du protestantisme, jamais destinée aux lèvres d'un Gaël. L'Irlandais vivant en Irlande qui, ne parlant qu'anglais, ne connait rien de sa propre langue, est un être anormal, étrange et dénaturé; il est, si l'on peut en forger l'expression une monstruosité *linguale.*

Donc, si nous voulons garder pure notre foi, tenons-nous à notre parler, et si nous ne l'avons encore appris, mettons-nous-y tout de suite. C'est la langue dans laquelle Dieu nous a enseigné son Saint Evangile par la bouche de saint Patrice, et, avec l'aide de sa divine grâce, c'est la langue dans laquelle il nous le conservera. Langue et religion sont inséparables; être Irlandais c'est être catholique, et nous garderons mieux notre nationalité en conservant notre religion—notre religion en conservant notre nationalité, et toutes les deux en restant rivés à nos traditions et à notre langue nationales. Directement ou indirectement les lois anglaises ont fait l'impossible pour étouffer la langue dans les écoles et dans notre Université soi-disant nationale, mais avec un succès si mince que l'on peut dire qu'elles ont superbement échoué. Le réveil est maintenant un trop puissant facteur pour qu'on le traite à la légère, mais c'est notre devoir de prendre garde, tout puissant qu'il est, qu'il ne meure d'inanition ou d'oubli. C'est un devoir national envers notre patrie que de faire chacun notre part dans ce renouveau—devoir soumis à notre seule dette envers Dieu, si cette dette comprend ce devoir de charité envers nous–mêmes.

La langue, sauvegarde de la religion, c'est une question qui en ce moment préoccupe les Canadiens Français de toute classe. Il va sans dire qu'ils sont quasi tous catholiques. Ici encore, l'implacable ennemi fait son œuvre par l'intermédiaire de l'élément anglophone, particulièrement dans l'Ontario, où vivent plus de 300,000 Canadiens Français. Les Anglais, ayant raccolé quelques obscurs Irlandais, ont déclaré une guerre à mort à la langue française, dont ils réclament la suppression totale par décret. Les catholiques de langue anglaise s'émeuvent parce qu'ils croient que ce serait tout avantage pour l'Eglise catholique si le Canada était un pays d'unique langue anglaise (comme la bonne Angleterre, nul doute, avec ses 300 et quelques sectes,) tandis que, ô prodige ! ils ont soutenus par les Loges d'Orange et la presse protestante ! Nul doute que ces respectables corps, si épris de liberté civile et religieuse ici, sont inquiets des progrès du papisme au Canada. Ce qui, cependant, constitue l'aspect le plus étrange de la situation, c'est d'y trouver des Canadiens-Irlandais, non seulement qui secondent les efforts de la troupe orangiste, mais qui, en quelques endroits, sont les chefs du mouvement contre les Français. Ceux-ci luttent pour un principe qui ne fait plus doute chez nous pour tout Irlandais sensé, et pour lequel nous nous renuons tant nous-mêmes en Irlande et contre le même ennemi, et cependant nous avons ici le spectacle d'Irlandais prenant les armes contre ce même principe ailleurs. Certes, nous n'avons pas une règle de moralité pour chez nous et une autre pour l'étranger ! Assurément, si nous poursuivons certaines choses comme y ayant droit, nous ne pouvons dénier un droit égal aux autres qui se trouvent dans des circonstances semblables ! Au reste, toute question de principe éliminée, est-il juste, est-ce donc une marque de gratitude, en un mot, est-ce irlandais, qu'ils traitent ainsi ceux chez qui leurs ancêtres trouvèrent asile contre le despotisme saxon de chez eux? Les Canadiens-français, où l'on compte quelques Irlandais natifs, sont les descendants de ces émigrants qui quittèrent l'Irlande par milliers durant la famine et la persécution de 48, et qui pour un grand nombre furent sauvés du dénûment et de la mort par ces mains mêmes qu'on se tourne maintenant à mordre. L'histoire de tant d'exilés débarqués sur les rives du S. Laurent demi-morts de fièvre et de faim, comment ils furent accueillis par les habitants français, qui leur rendaient le foyer qu'on leur avait ravi en Irlande, c'est trop connu pour qu'on le rappelle. Ce fut le prêtre français qui veilla sur leurs derniers moments, les prépara pour l'éternité, leur donna les sacrements, ferma leurs yeux éteints, les inhuma, et dans nombre de cas adopta leurs orphelins. Ce ne fut pas le colon anglais ni la Loge d'Orange qui vint en aide au pauvre émigrant, mais son co-réligionnaire : *parce qu'il était Irlandais.* Ce n'est pas la première et la seule fois que les Irlandais aient eu motifs d'être obligés aux Français ; nul, chez nous, n'oublie les Courses de Castlebar, quand les Français chassaient les troupes anglaises à travers la moitié de l'Irlande comme un chien suit un rat. Certes, le sang irlandais à coulé pour la France dans les guerres continentales, mais ce n'est ni ci ni ça, ce n'est qu'un nouvel anneau à la chaîne qui lie les deux races. Ne semble-t-il pas étrange, alors, que des Canadiens-Irlandais peu soutenus en vérité, mais haut placés parfois et mesurant de leur position pour pousser leur idées impérialistes, ne semble-t-il pas étrange que ces messieurs prennent parti avec les protestants anglais et les orangistes contre des catholiques pour une fin dont nous tâchons des pieds et des mains d'empêcher en Irlande la réalisation ?

UN MOINE IRLANDAIS.

(*A Suivre*)

:o:

Pèlerinage canadien à Lourdes et à Rome pour le Congrès Eucharistique

S. G. Mgr P. E. Roy, évêque auxiliaire de Québec, organise un grand pélérinage à Lourdes pour le Congrès Eucharistique. L'agence Home et Rivet a gracieusement fourni tous les détails et fixe tous les arrangements.

Voici l'itinéraire du voyage dans ses grandes lignes.

Départ de Québec, le 2 juillet sur le "Calgarian" pour Liverpool, arrêt à Londres et à Paris pendant quelques jours, séjour d'une semaine à Lourdes pour le Congrès Eucharistique.

Après le Congrès, les pèlerins qui ne font pas le voyage de Rome reviennent à Paris pour s'embarquer au Hâvre le 1er août sur l'"Ionian", de la ligne Allan.

Pour ce voyage, le prix est de $266 piastre en seconde classe, tout compris: hôtels, voitures, bateau, chemin de fer, pension, cartes, pourboires. Le prix en première classe sur le bateau est de $362.

Ceux qui voudront aller à Rome après le Congrès Eucharistique s'y rendront en chemin de fer en suivant la voie de la Corniche, Gênes et Pise. Ils seront à Rome une semaine et en reviendront par Florence, Venise, Milan, la Suisse, Paris. Tous les voyages en chemin de fer en Europe se feront en seconde classe pour tous les pèlerins. On sait qu'il y a trois classes de voitures de chemin de fer en Europe: les secondes, classe moyenne sont tout à fait convenables.

Les pèlerins qui auront fait le voyage de Rome reviendront, ceux de seconde, sur le bateau par le Hâvre ligne Allan, et ceux de première pourront revenir par Londres et Liverpool sur le beau grand bateau "Alsacian", de même tonnage et de même conditions que le "Calgarian".

Ceux des pèlerins de Rome qui voudront revenir par Naples et la Méditerranée pourront le faire à des conditions avantageuses qui sont encore à déterminer.

Ceux qui reviendront par la Suisse et la France auront à payer pour toutes les dépenses du voyage, $395 en seconde et $475 en première.

Tous ceux qui auraient l'intention de profiter de cette belle occasion et de faire ce beau pèlerinage en même temps que ce magnifique voyage, feront bien de se mettre en relation le plus tôt possible avec l'agence Hone et Rivet où ils trouveront, fournis avec beaucoup de bienveillance et de courtoisie, tous les renseignements désirables.

Les catholiques de l'Ouest savent reconnaitre l'oeuvre bienfaisante de leur clergé

Le R. P. Vachon, O. M. I., curé de Battleford-Nord et ancien missionnaire colonisateur, est l'objet d'une cordiale démonstration à l'occasion du 25e anniversaire de son ordination sacerdotale.

"Cette fête vous honore et montre que vous avez du cœur. Vous aimez votre prêtre; et, lorsque vous manifestez au prêtre votre estime, votre respect et votre reconnaissance, vous donnez en même temps une preuve de vos sentiments de foi et de votre amour de la religion.—Votre évêque est fier de vous."—C'est en ces termes que S. G. Mgr Pascal, s'adressant aux catholiques de Battleford-Nord, résumait les impressions de la journée du 10 mars qui restera glorieuse dans l'histoire de cette jeune et florissante paroisse comme le témoignage éloquent d'estime et d'affection de toute une population pour son dévoué pasteur.

Le Rév. Père H. L. Vachon, O. M.I., depuis deux ans curé de Battleford Nord, célébrait en effet, en ce jour, le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale.

La présence de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque, du R. P. H. Grandin, O.M.I. Vicaire des Missions de l'Alberta et de la Saskatchewan, du R. P. Magnan, O.M.I. ancien Provincial des Oblats du Manitoba, d'un nombreux clergé accouru de divers points de l'Ouest, et de toute la population catholique de la ville, marquait aussi, non moins que l'importance de la célébration jubilaire, la haute estime personnelle et les vives sympathies que le héros de la fête a su se conquérir au cours de ses vingt-cinq années de ministère sacerdotal dans l'Ouest Canadien.

LA CARRIÈRE DU R. P. VACHON

Le Rév. Père L. Vachon, O.M.I. est né en 1864 à St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois, P.Q.

Après avoir terminé ses études classiques au collège de Ste-Thérèse il entrait chez les Oblats en 1884 et partait en 1886 pour l'Ouest, en compagnie du R. P. Thérien, devenu plus tard missionnaire colonisateur actif et bien connu dans l'Alberta.

A Edmonton, qui n'était alors qu'un modeste village de 400 âmes, le R. P. Vachon, tout en faisant l'école à quelques enfants blancs et sauvages, poursuivit ses études théologiques sous la direction du R. P. Grandin, O.M.I., neveu du grand et saint évêque missionnaire. Ordonné prêtre à St-Albert, le 10 mars 1889, par Mgr Grandin; le R. P. Vachon partit pour Battleford où il s'initia à l'étude des langues sauvages sous la direction du R. P. Cochin, celui même qui fut quelque temps prisonnier des sauvages durant la rebellion de 1885.

En 1892, le jeune missionnaire fut appelé à remplacer le R. P. Fourmont à St-Laurent (près de Duck Lake), devenu lieu de pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes qui y a manifesté visiblement sa puissance à plusieurs reprises.

De 1894 à 1902, où il fut nommé missionnaire colonisateur, le R. P. Vachon, séjourna alternativement à l'évêché de Prince-Albert et à la mission de N.-D. de Pontmain, Lac Maskeg.

En 1902, par de fréquents voyages dans l'Est américain et un peu dans la province de Québec, au moyen de visites à domicile et de nombreuses conférences —200 environ—, il inaugura une active et fructueuse campagne de colonisation qui amena en Saskatchewan un grand nombre de familles franco-canadiennes et aboutit à la fondation des paroisses de Bellevue, Marcelin, St-Hippolyte, Jack Fish, Cut Knife, des groupes de Goose Lake, du district de Saskatoon, etc.

En 1906 il était nommé curé de ce dernier poste qui ne comptait alors guère plus de 25 familles catholiques. Jusqu'en 1912 le R. P. Vachon s'identifia avec le progrès merveilleux de Saskatoon où la population catholique s'est rapidement décuplée. De concert avec le Rév. P. Jos Paillé, O.M.I., il s'employa dès son arrivée à faire venir les Révérendes Sœurs Grises de Montréal pour la fondation d'un hôpital, œuvre qui s'est graduellement développée et qui s'abrite aujourd'hui dans un édifice imposant.

En 1911, surgit en peu de mois l'église actuelle de Saskatoon, aux belles et vastes proportions, et la même année, le R. P. Vachon avait la consolation d'obtenir pour l'éducation des enfants les services inappréciables des Religieuses de la Présentation de St-Hyacinthe, qui dirigent avec grand succès aujourd'hui l'école catholique séparée.

A BATTLEFORD NORD

Au mois de juillet 1912 le R.P. Vachon fut appelé à prendre la direction de la paroisse de Battleford Nord, où une fois encore le zèle du Rév. Père Paillé, son prédécesseur, avait préparé le terrain pour l'épanouissement de belles œuvres. L'hôpital des Religieuses de la Providence de Montréal, qui vient d'être terminé, est l'un des plus beaux édifices de la ville. L'école catholique, dont l'étage supérieur sert actuellement d'église paroissiale, est aussi un édifice qui fait honneur à la population, et l'on espère vivement que les Dames de Sion de Prince Albert prendront bientôt la direction de cette école. Bientôt aussi on devra commencer la construction d'une grande et belle église, dans cette jeune cité où toute la population manifeste un excellent esprit d'union, d'initiative et de progrès.

Au Congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne à Régina, en juillet 1913, le R. P. Vachon fut choisi comme l'un des directeurs de cette Association. Le R. P. Vachon est également estimé de l'élément anglais et français de sa paroisse et dans l'école tous les enfants apprennent et l'anglais et le français.

LA JOURNEE DU 10 MARS

Que la bonne entente et l'estime du clergé soient bien les traits caractéristiques de la vaillante population catholique de Battleford Nord, c'est ce qui ressort clairement des belles manifestations qui furent organisées en l'honneur du Rév. Père Vachon.

A la messe jubilaire solennelle du matin, comme à la séance de la soirée, on vit les catholiques accourir avec empressement. Notons en passant quelques uns de ces citoyens dévoués: MM. McHugh, avocat; Dr Hamelin, McManus, Roberge, Coté, Bénard, Coghlan, Danis, Lemieux, Hart, Genest, Jubinville, Kennealy, Massé, Douville, Destrooper, McCann, etc.

Un splendide banquet, préparé par les dames de la ville, fut donné dans la salle du nouvel hôpital, et le soir il y eut présentation d'adresses, en français et en anglais, que la générosité des paroissiens voulut bien accompagner de substantiels cadeaux. On remarquait aussi la présence de plusieurs personnes venues de Denholm, de Fielding, de Delmas et Battleford Sud.

LA MESSE

A 10 heures le digne jubilaire monte à l'autel pour célébrer le saint sacrifice.

Un cortège de 17 confrères en sacerdoce, auquel préside le premier pasteur du diocèse lui-même, forme un spectacle des plus imposants et qui impressionne vivement la nombreuse assistance.

Lorsque, tout à l'heure, deux prédicateurs éminents mettront en vive lumière la sublime dignité du sacerdoce, les fidèles, vibrant aux sentiments d'une foi profonde, goûteront mieux encore les grandioses beautés de la religion catholique et il est à espérer aussi que de jeunes enfants, à l'âme toute blanche, sentiront grandir dans leur cœur le désir de la vocation sacerdotale.

Monseigneur l'évêque prend place au trône, ayant à sa droite le R. P. H. Grandin, O.M.I. d'Edmonton, Vicaire des missions de l'Alberta et de la Saskatchewan, et à sa gauche, le R. P. P. Magnan, O.M.I., de Winnipeg, procureur provincial des Oblats du Manitoba. Le R. P. A. Lemarchand, O.M.I., curé d'Edmonton Sud, et M. l'abbé P. E. Myre, curé de Marcelin, remplissent les fonctions de diacre et de sous-diacre. Le R. P. Vandandale dirige les cérémonies.

Voici les autres membres du clergé: les RR. PP. Husson, et Teston, vétérans des missions du Nord; P. Duchaussois, d'Edmonton et Ls Simard, de St-Albert, les deux prédicateurs de la circonstance; H. Delmas, principal de l'Ecole St-Michel de Duck Lake; A. F. Auclair, directeur du PATRIOTE DE L'OUEST; F. X. Simonin, du Lac Maskeg; E. Lacombe, de Del-Mas; J. E. Tessier, du Juniorat d'Edmonton; J. Poulenard, de Battleford Nord; MM. les abbés Julion, curé de St-Hippolyte, et Maur Mourey, curé de Battleford Sud.

Une excellente famille de Denholm, la famille L'Heureux, constitue à elle seul un chœur puissant qui sous la direction du R. P. Poulenard exécute très harmonieusement la messe en musique de Léonard, accompagnée par Mde Poulin, membre aussi de la famille L'Heureux.

LA ROYAUTÉ DU SACERDOCE

Le cadre de ce compte rendu ne nous permet qu'une très pâle analyse du magnifique sermon sur la royauté et les souffrances du sacerdoce prononcé par le Rév. P. P. Duchaussois, O.M.I. dont la parole excelle à rendre vivantes et concrètes jusqu'aux plus délicates nuances des profondes doctrines théologiques. La vérité pénètre ainsi jusqu'au cœur pour y éveiller les nobles sentiments et y inspirer les généreuses résolutions qui préparent l'action efficace de la grâce divine

Le R. P. Duchaussois, arrivé depuis l'année dernière seulement dans l'Ouest, fut durant près de dix années professeur au Juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa et laisse le souvenir de l'un des prédicateurs les plus estimés de la capitale.

La royauté du sacerdoce catholique, le prédicateur nous la montre par une mise en parallèle très frappante des fonctions du prêtre avec les fonctions des rois: tous les deux sont les plenipotentiaires de Dieu, l'un pour les choses du temps, l'autre pour celles de l'éternité.

Comme le roi doit pourvoir au bonheur temporel de son peuple, le prêtre doit conduire les âmes au bonheur du ciel, en leur donnant la *vérité*, la *vie surnaturelle* et *Dieu* lui-même.

La vérité, il faut qu'il la prêche par la parole et par la plume. Héritier des apôtres, dans un monde toujours hostile, comme eux il ne peut pas ne pas parler; il lui faut défendre contre les passions humaines et la haine de Satan les droits de la vérité immuable et intégrale. Il faut donc écouter le prêtre avec respect puis qu'il est le mandataire du Verbe de Dieu.

Le prêtre donne la vie surnaturelle par l'administration des Sacrements, et il donne Dieu lui-mê-

(*A Suivre en 8me page*)

Informations pour les cultivateurs

Pour la culture mixte

Comment se procurer des animaux

Comment se procurer de bons animaux pour commencer la culture ?

Deux cas peuvent se présenter : 1o. le fermier a les fonds voulus pour acheter ces animaux, mais ne sait pas où les trouver, ou même ne se juge pas assez compétent pour faire ces achats, tel serait, par exemple, un émigrant nouvellement arrivé avec ses capitaux, mais qui jusqu'ici ne s'est jamais occupé de la ferme. 2o. le fermier manque des capitaux nécessaires pour commencer.

Le gouvernement de Régina toujours soucieux de favoriser les intérêts agricoles de la Saskatchewan, vient de promulguer une loi qui autorise le ministre d'agriculture à prêter son concours aux fermiers pour leurs achats d'animaux. S'agit-il de fermiers pourvus de capitaux suffisants, mais incapables par eux-mêmes de faire leurs achats d'animaux. Le gouvernement par ses agents se chargera de ses achats sans exiger aucune commission.

Voici la façon de procéder :

Adressez-vous au Département d'Agriculture. section du Bétail, (Live Stock Branch), Régina, et demandez une formule pour demande de bétail, (application form for live stock), avant le 1er mai 1914, s'il s'agit de bêtes à cornes, avant le 15 octobre 1914, s'il s'agit de moutons ou de porcs.

Sur cette formule vous indiquez le nombre, l'espèce, la race d'animaux que vous désirez : à ceux qui ont le capital nécessaire pour payer comptant le nombre d'animaux n'est pas limité qu'il s'agisse de bêtes à corne, des moutons, de porcs ou des animaux de basse cour : mais il faut demander au moins deux têtes.

Au reçu de votre demande le ministère de l'agriculture vous fera connaître approximativement les frais d'achat et de transport, de soins et entretien durant le transport. Et quand vous aurez envoyé l'argent ou un chèque payable au pair au ministère de l'agriculture ce dernier s'emploiera à acheter et à vous faire parvenir les animaux demandés. En même temps que les animaux ou peu après, vous recevrez un relevé des dépenses faites pour l'achat et le transport de ces animaux et si vous avez versé un surplus, ce surplus vous sera rendu.

Le gouvernement prend sous sa responsabilité tous les accidents qui pourraient survenir jusqu'au déchargement des animaux à la station la plus rapprochée. A partir de ce moment les animaux sont à vous et la responsabilité du gouvernement est dégagée.

Il va sans dire que le gouvernement agissant comme intermédiaire entre le vendeur et l'acheteur ne peut s'engager à garantir ni la capacité laitière de l'animal, ni l'époque exacte du vêlage. La compétence et l'intégrité des agents qu'il choisit pour faire ces achats si elles n'excusent pas quelques erreurs toujours passibles, sont plus que suffisantes cependant pour donner au fermier les plus sérieuses garanties.

S'il s'agit d'animaux enregistrés le pedigree vous sera fourni.

Le gouvernement vous prévient encore qu'à moins d'avis contraire, de votre part les *Short Horn* seront le plus souvent pris dans les ranchs Ces animaux en général de meilleur performance sont plus propres à la boucherie, mais plutôt difficiles à traire. Mais les veaux qu'ils produisent étant élevés sur la ferme, se montrent dociles.

S'agit-il de mâles achetés à l'âge de la reproduction (dix-huit mois pour les taureaux, un an pour les béliers et les verrats), si après expérience, ils sont jugés impropres à la reproduction, ils seront remplacés par d'autres chez le fermier qui n'aura à payer que les frais du transport et d'entretien pendant le voyage.

A côté des fermiers en mesure d'acheter au comptant, il en est d'autres—et c'est le plus grand nombre—auxquels manquent les capitaux nécessaires pour l'achat au comptant. A ceux-là le gouvernement vient en aide en n'exigeant d'eux comme comptant que la moitié ou même le quart des frais d'achat et de transport.

Voici à quelles conditions :

1o. Le fermier devra appartenir comme membre soit à une société d'agriculture (agricultural society), soit à l'association des Grain Growers, ou comme actionnaire à une société fondée sous le bénéfice de "the Agricultural Coopérative Association."

Dans les districts où se trouve une crèmerie sous le contrôle du gouvernement seuls les actionnaires de cette laiterie pourront recevoir des vaches à lait.

Cette première condition imposée à tout acheteur à crédit n'est pas difficile à remplir. Il existe un peu partout des associations d'agriculture et de Grain Growers, si vous n'en faites pas partie, il vous suffira de donner un dollar pour vous faire inscrire. Quant aux crèmeries sous le contrôle du gouvernement, une demande adressée au directeur de cette crèmerie vous fera connaître à quelles conditions vous pouvez en devenir actionnaire.

2o. Envoyez au département avec votre demande la moitié ou le quart des frais d'achat et de transport, suivant le cas, et à la remise des animaux, signez deux billets (lien notes) payables l'un à la fin de l'année 1914, l'autre à la fin de 1915. Ces billets (lien notes) porteront garantie de payement tout à la fois sur les animaux que vous recevrez du gouvernement et sur les produits de ces animaux. Ils seront remboursables avant l'échéance, s'il plaît au fermier. La loi sans toutefois le déterminer, dit que l'intérêt ne sera pas élevé.

3o. Dans les districts où opère une crèmerie, le fermier pour rembourser le gouvernement s'engagera à lui donner la moitié des produit de sa crème jusqu'au remboursement complet.

4o. Nous avons dit que le fermier n'aurait que la moitié ou le quart des frais d'achat et de transport à payer comptant, mais c'est seulement dans le cas où le gouvernement vous envoie à vous ou aux voisins qui se réuniront à vous dans le même but, un char complet d'animaux, c'est-à-dire 18 bêtes à corne ou 75 moutons ou 20 porcs. Si ce nombre n'est pas atteint, en plus de la moitié ou du quart des frais d'achat vous devez payer comptant le frais du transport.

5o. Avant de fournir les animaux, le gouvernement s'informera si vous êtes dans les conditions voulues pour loger et nourrir ces animaux et surtout leur fournir en hiver l'eau qui leur est nécessaire.

6o. Le gouvernement se réserve le droit d'inspection sur ces animaux jusqu'à leur payement complet, et si le rapport de l'inspecteur n'est pas satisfaisant le gouvernement pourra reprendre ces animaux pour les céder à d'autres, en remboursant au fermier la totalité ou partie du prix d'achat déjà payé suivant l'état de ces animaux.

7o. En aucun cas ces animaux ne pourront être vendus par le fermier, sans le consentement du département d'agriculture, avant leur payement complet.

Nous venons de donner les grandes lignes de la loi votée par le gouvernement au cours de la dernière session : ceux qui désireraient plus amples informations, peuvent s'adresser au département d'agriculture à Régina qui, sur leur demande, leur enverra le texte de la loi.

AGRICOLA.

No. 5. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

L'Héritage de Lord Bethlowen

par GAEL DE SAILLANS

—Si—dit-il lentement—vous ne pouvez rien de plus pour me rendre la paix, retirez-vous!

Le pasteur disparut.

Alors, guidée par une inspiration subite Mme Bertrand poussa vers le lit la petite Ellen, en lui disant ces mots :

—Vous seule, avec l'aide de Dieu, pouvez encore le sauver, allez, enfant!...

La fillette s'avança, courageuse. Qu'allait-elle dire, qu'allait-elle faire?... Le moment était solennel et une angoisse sans nom l'étouffait.

Alors, incapable de dire autre chose, vaincue par l'émotion trop grande, la pauvrette tomba à genoux, jetant dans un sanglot ce seul cri:—"Oncle Ned!"

Il y avait tant de chagrin et tant de prière dans ce mot que le malade traissaillit et, pour la première fois, deux larmes coulèrent, lentes, sur ses joues blêmes. Le cœur sec et fermé de cet homme s'ouvrait enfin à l'émotion en sentant dans cette heure de suprême abandon, la tendresse sincère de cette pure créature.

—Ellen!—murmura-t-il, en posant sa main patricienne sur la tête de l'enfant. Elle leva vers lui ses grands yeux lumineux.

—Ellen, je souffre... je vais mourir et j'ai peur!...

La petite, frémissante, ne trouvait pas une parole.

—J'ai peur de Dieu!—continua-t-il avec un accent de navrant désespoir.

—Dieu est si bon!—parvint à dire l'enfant.

—Mais Il est juste aussi—gémit le lord avec un retour de vieille ironie—et je mérite sa vengeance.

—Oncle Ned! Jésus pardonne à tous, croyez-le, je vous en supplie.

Il la toisa d'un regard indescriptible, d'un regard plein de doute et de torturante angoise: sa face contractée par la violence d'une terrible lutte intime avait pris une expression de dureté incroyable. Il mordait ses lèvres pâles comme pour les contraindre à garder le secret terrible qui pesait sur son âme.

L'enfant désolée, se sentant impuissante, était tombée à genoux, cachant son visage en pleurs.—Et, à la voir effondrée ainsi, pauvre petite chose secouée de sanglots, le malade éprouve un grand choc: comme le brisement de ce colossal orgueil derrière lequel se muraient ses hontes et ses remords.

—Ellen!—fit-il en attirant sa nièce—je veux vous dire, à vous, pourquoi j'ai peur de Dieu et puis quand vous saurez... si vous ne me maudissez pas, si vous consentez à pardonner... Oh! alors, alors seulement je croirai en la miséricorde divine!

Mme Bertrand s'avança dans la chambre, ne voulant pas surprendre, invisible, une confidence si grave. —Et elle allait se retirer, quand un geste formel du malade la retint.

—Demeurez— dit-il j'ai confiance en vous, car vous êtes bonne; l'enfant aura besoin de votre appui. Et, du reste, ce me sera peut-être un soulagement que d'avouer ma faute devant vous, aussi...

Très émue, la jeune femme se rapprocha, songeant malgré elle à la puissance de cet instinctif besoin d'aveu qui torture le pécheur.

—Je suis un malheureux;—prononça Lord Bethlowen d'une voix tremblante—j'ai joui toute ma vie d'une fortune et d'un titre qui ne devaient pas être miens et dont mon frère Paddy était le légitime possesseur.

Alors, brièvement, impitoyable pour lui-même, il retraça la scène lointaine de Bethlowen-Castle.... —La main de Dieu—dit-il en terminant—s'est appesantie sur moi, dès que l'acte infâme fut consommé... les biens injustement acquis ne m'ont pas laissé un seul jour de bonheur... Le remord a empoisonné toute mon existence... Je me sentais un mensonge vivant, mais plutôt que de plier mon orgueil insensé devant le devoir et l'honneur, j'ai prolongé jusqu'au bout ce défi perpétuel à la justice.—Et maintenant, je suis perdu!— La mort est là... je suis perdu!

Mme Bertrand se pencha vers Ellen et, d'une voix infiniment douce, propre à calmer l'affolement de l'enfant:

—Courage, petite Ellen, son salut est entre vos mains!

Cette parole fut comme un mot d'ordre qui redressa la fillette—Toute droite, elle se raidissait contre les émotions multiples.

—Oncle Ned!—fit-elle — vous ne serez point perdu; écoutez-moi!

Il la regarda, croyant qu'elle n'avait point compris ses vilenies odieuses.

—C'est moi qui ai dépossédé votre père, entendez-vous, c'est moi! —Et il est mort sans que j'ai su implorer son pardon!

—Il était chrétien, il vous eut pardonné....

Les yeux du lord Bethlowen furent traversés de cette lueur de folle espérance qu'un être qui se noie jette à la perche du salut.

—Ellen! prononça-t-il, avec peine — vous ne me maudissez pas, mais aurez-vous le courage de me pardonner?

Elle se baissa alors et, pour toute réponse, posa longuement tendrement, ses lèvres sur le front du pécheur.....

Le malheureux sembla transfiguré par cette rafraichissante caresse de la pure créature.

—Maintenant je crois—murmura-t-il—que Dieu aussi pourra me pardonner—mais,... que faire? Comment trouver la paix complète?

—En vous réconciliant avec *Lui* par son sacrement de Pénitence: là seulement se trouve le salut......

—Je le crois et je le désire!— articula nettement le mourant, avec l'accent d'une sincère profession de foi.

Une heure plus tard tout était fini.—Le Père X*** avait fait le nécessaire pour rendre totalement au bon Dieu cette âme, dont il reçut la confession suprême.

Et, quand les grâces de l'absolution descendirent enfin sur la tête altière du noble lord, il connut alors les seuls instants de paix d'une longue existence!

GAEL DE SAILLANS

Comment s'unir au Congrès eucharistique international de Lourdes

NOTE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION THEOLOGIQUE DU COMITE PERMANENT DES CONGRES EUCHARISTIQUES INTERNATIONAUX.

Mgr l'évêque de Tarbes et de Lourdes et le Secrétariat général des Congrès eucharistiques recommandent à l'attention de NN. SS. les évêques et de leurs délégués diocésains la note suivante, publiée par le *Journal de la Grotte,* et qui est de nature à donner au Congrès eucharistique de Lourdes un grand retentissement dans le monde entier.

Il conviendrait que lors du prochain Congrès eucharistique international de Lourdes, le Comité permanent ménageât une démonstration universelle de foi, d'amour et d'adoration à Jésus-Hostie. Puisque le Pape a accordé aux fidèles du monde entier de gagner les indulgences du Congrès international, en s'associant aux actes, fêtes ou cérémonies de ce Congrès, par des actes ou cérémonies semblables, il ne faudrait pas attendre, comme l'an dernier, jusqu'au mois qui précède le Congrès, pour provoquer cette manifestation concomitante de foi et de piété dans tout l'univers.

L'an dernier, quelques diocèses de Belgique, quelques provinces d'Autriche, le Tyrol et le Trentin, avertis peu de temps avant le Congrès de Vienne, s'unissaient à nous On dit que le Tyrol entier fut sur pied, et que le moindre village eut sa procession, au jour et à l'heure où on la faisait à Vienne. Je demande que, cette année, ce ne soit pas seulement le Tyrol, mais le monde entier qui soit sur pied, ou, plutôt, à genoux, aux pieds de Jésus dans le Très Saint Sacrement : qu'au même moment, où, à Lourdes, aura lieu le triomphe eucharistique, tous les peuples rendent un hommage solennel à Notre-Seigneur dans le Sacrement de son amour.

Un frémissement de haine s'est répandu dans toutes les nations contre Jésus-Christ; il faut que nous fassions frémir d'amour pour Jésus-Hostie la terre tout entière.

La franc-maçonnerie a voulu détrôner Jésus-Christ et répudier partout sa royauté : *Nolumus hunc regnare super nos.* Il nous faut faire éclater cette royauté sur les pavois de nos autels et de nos tabernacles, dans les âmes comme sur les peuples, par une ovation mondiale au Roi des cœurs et des nations, dans le Sacrement par lequel son amour exerce son empire divin sur toute l'humanité.

Les ennemis de Dieu se sont servi de la vapeur, de l'électricité, des chemins de fer, des bateaux, etc.. pour jeter sur tout l'univers comme un réseau de haine et enlacer les peuples dans leur complot contre Dieu et contre son Christ ; il nous faut, avec ces mêmes éléments du progrès qui ont amené la compénétration des peuples, jeter sur le monde comme un réseau d'amour qui les captive dans les liens de notre Dieu et les rende à Jésus, qui a reçu toute la terre en héritage.

Le fait de Lourdes est, en outre, un fait mondial ; cette année, ce fait, uni au fait, (rendu mondial par les Congrès internationaux), des triomphes eucharistiques populaires, constitue une circonstance unique pour soulever, du Japon au Chili, de Liverpool à Sydney, d'Amsterdam à Magellan, un élan magnifique de foi et d'amour envers Marie et Jésus, envers la Mère et le Fils, comme à Lourdes, où le Fils attire à sa Mère, et où la Mère pousse à son Fils.

Il s'agit de faire de toute la terre comme un vaste encensoir, qui à la même heure, au même jour qu'à Lourdes, en juillet prochain, fera monter le parfum de la même foi, du même amour, des mêmes adorations vers le même Dieu et le même Sauveur dans l'Eucharistie, au milieu d'une ovation simultanée de tous les peuples, confondus dans une même pensée et offrant chacun, au nom de sa patrie, son hommage national au Cœur du Fils, Roi et Maître des nations, par les mains de sa Mère Immaculée.

Mais je demande que—comme de Maistre dit que l'éducation consiste à répéter toujours la même chose sans se laisser—nous aussi nous ne nous contentions pas d'émettre trois, quatre, cinq fois cette idée, mais quarante et cinquante fois au cours des mois prochains; que même dans lesmissions les plus naux, revues, Semaines religieuses, Bulletins paroissiaux, etc..., de tous les pays, en tous les idiomes et en toutes les langues, japonais, chinois, flamand, breton, italien, espagnol, anglais, allemand, etc... afin que même dans missions les plus éloignées, au sein des huttes des tribus converties, comme dans nos moindres villages d'Europe, nous jetions cette pensée; qu'elle soit semée d'un bout du monde à l'autre comme une trainée de poudre, et qu'un vaste incendie d'amour s'allume sur toute la surface de la terre au signal de l'étincelle partie de Lourdes. C'est la pensée ou le désir de Jésus, qui a dit · "Je suis venu apporter le feu mon amour sur la terre; que veux-je, sinon qu'elle soit embrasée tout entière?"

Seulement respectons l'ordre voulu par Dieu et par son Eglise. Puisque Mgr l'évêque de Namur président du Comité permanent, et Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes et de Lourdes, doivent envoyer à tous les évêques du monde une lettre leur annonçant les faveurs spirituelles accordées par le Pape aux congressistes de fait ou de désir, et invitant leurs vénérés collègues à promulguer ces indulgences et à exhorter leurs diocésains à en profiter, propageons cette nouvelle, secondons l'épiscopat, la hiérarchie sacrée, dont tout dépend justement, afin de lui faciliter sa tâche. Les évêques, les vicaires apostoliques, les supérieurs des missions, les chefs des instituts de missionnaires, une fois régulièrement prévenus, et se prêtant à cette croisade eucharistiques, quel admirable courant ne pouvons-nous pas créer! C'est, après tout, le but, la mission de notre Comité permanent; c'est son droit imprescriptible, consacré par le Pape; c'est son devoir sacré, sa lourde, mais très douce et magnifique responsabilité.

Je demande encore que, dans sa lettre aux évêques, notre vénéré président ne se laisse pas aller à une modestie qui tairait les belles manifestations que son diocèse fit simultanément avec le Congrès de Vienne : communions, triduums, adorations de jour et de nuit, processions, etc... Les exemples sont nécessaires à donner. Devant une invitation vague, on se demande ce qu'on pourrait bien faire. Quand des indications pratiques, des exemples positifs sont fournis on passe du désir hésitant à l'action plus facile et plus prompte.

En résumé, je crois le projet réalisable, en dépit de l'ampleur immense qu'il présente. Si on s'y prend à temps, si nous nous souvenons que nous ne sommes pas seulement un Comité national, mais que nous devons donner une impulsion internationale; que, dès lors, nous ne devons pas recourir à une seule langue, mais à toutes, que nous devons battre le rappel avec la publicité de tous les pays et provoquer un enthousiasme universel, purement religieux et surnaturel, en dehors de toute vue politique ou particulière, j'estime, si surtout nous faisons beaucoup prier à cette intention, que cet événement sera peut-être l'événement ou le fait religieux le plus remarquable, comme acte de foi et de piété universelle, offert à Notre-Seigneur depuis la naissance de l'Eglise et depuis le commencement du monde.

Il pourra même nous attirer des grâces qui seront le signal d'un renouveau sur toute la face de la terre et d'un triomphe inattendu de l'Eglise.

Voyage de M. l'abbé Mollier

ALGER

Après avoir franchi le détroit de Gibraltar, nous cotoyons presque constamment les côtes d'Afrique, jusqu'à ce que nous arrivions à Alger. Vers les cinq heures du soir, le 18, nous apercevons le phare d'Alger, bâti sur une pointe de terre qui s'avance de plusieurs milles dans la mer. Alger est derrière ce promotoire.

La baie d'Alger forme un immense fer à cheval, la ville d'Alger, le soir, offre un spectacle féérique vue de la mer. On dirait un immense théâtre romain éclairé à *giorno* par des milliers de lumières électriques.

Alger, en outre, depuis une dizaine d'années, a pris une extension considérable. Elle compte aujourd'hui, plus de 150,000 habitants. Le français et l'arabe sont les deux langues parlées ici. Le français est parlé par tous les Européens.

Tout le monde est anxieux de descendre en ville. Au bas de l'échelle, fourmille déjà toute une flotille de petits bateaux qui attendent les voyageurs pour les mener en ville. Ceux qui conduisent les barques sont tous des Arabes coiffés de la chéchia rouge et habillés pour la plupart à l'européenne. Nous prenons place dans la barque de l'un d'eux, Mouleg-Haffid, et dans un rien de temps nous débarquons. Au débarcadère toute une nuée de mendiants de commissionnaires vous arrêtent. "Mossié ! un sou,... donnez-à-moi !...mossié, vous voulez voir la Kosbah, moi, je vous conduis !...mossié, achetez un souvenir d'Alger... Mais le "mossié" les envoie tous promener avec une phrase très peu parlementaire... mais très expressive.

Ouf ! Nous voilà débarrassés de nos Arabicots du port, mais leurs frères grands et petits vont prendre leur place quand nous arriverons sur les grands boulevards d'Alger.

La ville d'Alger comprend deux parties distinctes, la ville arabe et la ville française. La partie française est propre, les rues sont pavées en bois, les habitations sont luxueuses, et bâties avec beaucoup de goût. Les hôtels offrent tout le confort que l'on peut trouver dans les hôtels américains. Les tramways électriques sont tout aussi modernes que nos tramways de Montréal et ailleurs. En outre, ils sont meilleur marché, pour un centin vous pouvez visiter la plus grande partie de la ville.

Ce soir, nous n'avons pas envie de nous promener dans les "petits chars", nous tenons à nous dégourdir les jambes qu'un voyage de dix jours en mer a engourdies.

Depuis que l'on ne marche plus sur les "plancher des vaches" nous avons pris le pied marin et l'on est surpris en marchant de constater que les trottoirs ne s'élèvent pas d'eux-mêmes pour se mettre de niveau avec notre pied levé en l'air. Mais au bout de cinq minutes de marche, l'on a repris le train des piétons de terre.

C'est dimanche soir. Beaucoup de monde dans les rues. Les devantures des cafés sont occupés par un monde consommateur des plus cosmopolites. Nous nous arrêtons dans un de ces cafés pour nous rafraîchir et nous reposer. Un orchestre joue assez bien. Devant nous sur la rue, défile tout un monde original, de grands arabes coiffés de leurs turbans et revêtus de leurs grands manteaux blancs, chaussés de sales pantouffles, défilent fiers comme Artaban. On dirait à les voir des fantômes blancs. Derrière eux des Français, barbus, moustachus, canne en main, se promenent en causant très fort et gesticulant encore plus fort. Des soldats de l'infanterie, artillerie, zouaves... etc., déambulent tranquillement. Ils viennent après le souper à la caserne se promener quelques heures, à dix heures ils doivent être au quartier. L'un d'eux prend son café à côté de nous, il s'offre à nous faire voir la ville arabe, nous acceptons.

La Kasbah est sur les hauteurs dominant la ville européenne. Par des rues très étroites, tortueuses, sales, nous montons, suons, soufflons. A cette heure, plus d'Européens, rien que des arabes. Ici un café arabe ; accroupis sur un tapis, une douzaine d'arabes jouent aux dominos tout en buvant du café. Ici, un meating, dans un coin d'une salle publique. L'orateur nous dit un discours religieux et patriotique devant une trentaine d'Arabicots des plus sales et dégoutants. A la fin du discours, la quête, naturellement c'est nous surtout qui devons prendre part à cette partie du programme.

Plus loin le marché arabe, l'on y vend des oranges, bananes, dattes, poissons, etc. L'un de mes confrères a envie d'acheter des mandarines. Pour cinq sous le marchand lui en donne un si grand nombre qu'il ne sait qu'en faire et nous appelle à la rescousse.

Chose curieuse, sur notre parcours, nous ne rencontrons que des Arabicots, pas de dames. Un arabe se déshonorerait en voyageant dans les rues en compagnie de sa moitié. La femme arabe est (comme du reste dans tous les pays où n'a pas été prêchée la religion chrétienne) une bonne à tout faire, un objet que l'Arabe estime peut-être moins que son chameau ou son cheval. De ce fait, la femme arabe est descendue à un tel degré d'avilissement que l'on a peine à y croire.

En arrivant dans le quartier européen, je m'arrête pour respirer un air plus pur, j'ai la poitrine oppressée comme si je venais de faire un mauvais rêve. Nous nous promenons encore quelques heures sur le boulevard de la République, et nous rentrons en barques sur le "Canada" pour nous reposer quelques heures.

Le lendemain à huit heures, nous partons en voiture de quatre places pour visiter les environs d'Alger, nous sommes quatre français, l'on ne va pas s'ennuyer ensemble. Notre cocher fait fonction de guide et de ciceronne. Nous traversons la ville au petit trot, sortons dans la campagne, très montagneuse aux environs d'Alger, traversons la "Vallée de la Femme Sauvage", faisons l'ascension de Mustapha, visitons le jardin d'Essoie où croissent d'énormes palmers, très hauts, que deux hommes auraient de la peine à encercler dans leurs bras. A côté des palmiers, de superbes cactus, des citronniers, orangers, chargés de fruits.

Nous faisons une halte de quelques minutes devant le palais du gouverneur de l'Algérie. Dans un superbe palais, style mauresque, réside sa Majesté *Luteaux,* un homme, auquel ses idées antireligieuses ont valu ce poste éminent. Naturellement en Algérie, le bonhomme fait de l'anticléricalisme à outrance. Toutes les lois antireligieuses de France sont appliquées ici. Les braves religieuses qui, par amour de Dieu, se dévouaient à l'enseignement, au soin des malades, ont été expulsées. Les biens des religieux ont été vendus aux juifs. La mémoire du cardinal Lavigerie, le Napoléon de l'Afrique, a été insultée, son œuvre arrêtée.

C'est ainsi que le gouvernement français sait récompenser les efforts des Français, à l'âme chevaleresque, qui ont fait aimer et respecter la France en terre algérienne. Que ceux qui veulent se rendre compte de l'œuvre civilisatrice que Monseigneur Lavigerie et ses Pères Blancs ont faite ici, interrogent les vieux arabes instruits qui ont vu à l'œuvre ces pionniers. Ils vous diront tous que les princes d'Orléans, les Bugeaud et autres ont fait ici redouter la puissance de la France ; mais pour faire aimer "les chiens de chrétiens" de France, aucun Français n'a aussi bien réussi que Lavigerie, les Pères Blancs et les Sœurs de St Vincent de Paul.

J'ai vu en me promenant dans Alger de magnifiques statues élevées à la mémoire du prince d'Orléans, de Bugeaud, mais enmémoire du Napoléon de l'Afrique, rien que les monuments que ce vaillant cardinal a élevés lui-même de son vivant, le plus beau de tous sans contredit, Notre-Dame d'Afrique, que je suis allé visiter cette après-midi.

Sur un des points les plus élevés d'Alger, au haut d'une colline d'où un panorama splendide s'offre à la vue, est bâtie cette superbe église, de style mauresque.

La porte de l'église donne sur la Méditerranée, à droite, Alger la Blanche, devant Alger, le port encombré de vaisseaux, au loin, devant soi, aussi loin que l'on peut regarder, la Méditerranée.

Un monument faisant face à l'entrée de la porte principale de l'église, a été élevé à la mémoire de ceux qui ont perdu la vie dans les flots bleus que l'on voit venir se briser sur les contreforts de la Montagne sur laquelle s'élève le plus beau sanctuaire de l'Afrique, à la mémoire de Notre-Dame.

Je suis resté une couple d'heures à Notre-Dame d'Afrique. En redescendant un dernier regard à cette ville orientale et européenne à la fois, un dernier regard à sa population, mélange extraordinaire de toutes les races. Qui pourra donner l'origine de ces indigènes que nous rencontrons ? Tant de races ont passé ici, Maures, arabes, etc. Je ne crois pas qu'il y ait dans le monde entier une place où il soit aussi difficile de débrouiller l'origine de la race indigène.

A quatre heures, le "Canada" quitte Alger et je laisse cette ville sans regrets, mais j'ai été fort intéressé par elle. Nous nous dirigeons vers Naples, nous cotoyons présentement les côtes de Sardaigne. Demain matin, à six heures, nous serons à Naples. Ce même jour, dans l'après-midi, j'espère arriver dans la Ville Eternelle.

Chronique Locale

—La nouvelle Cathédrale de Prince-Albert, promise depuis longtemps, va devenir une réalité au cours de cette année. Les travaux commenceront dans un mois, l'architecte A. G. Creighton a préparé les plans et devis. Ce sera dit-on un fort bel édifice en style romain, et l'un des plus beaux monuments religieux de l'Ouest.

—S. G. Mgr Pascal a conféré hier matin le sacrement de confirmation à trois nouveaux convertis, M. Alex. Léslie, Mde Hayes, Mlle Lucie Dixall. Ces trois personnes, frappées par la grâce de Dieu, sont entrées dans le bercail de l'Eglise. Puisse l'eau sainte qui vient de les régénérer, et l'onction sacrée qui les constitue fidèles serviteurs de l'Eglise, fortifier leurs bonnes dispositions, confirmer, consacrer leur nouvel état de vie !

Puisse leur vie exemplaire entraîner quelques-unes de ces âmes hésitantes ensevelies dans les ténèbres du mensonge et de la mort, à la lumière de l'Evangile et de la foi.

Ce mouvement de conversion s'accentue en notre ville, un certain nombre de protestants suivent des cours d'instruction religieuse.

—M. l'abbé Meindre, prêtre français très dévoué aux intérêts de la Saskatchewan, missionnaire colonisateur et publiciste distingué a quitté Prince-Albert vendredi matin. Après un voyage dans l'Alberta et un séjour à Montréal, M. l'abbé Meindre se rendra en France et reviendra ici travailler à promouvoir la cause franco-canadienne dans l'Ouest.

—M. Amédée Denault dans la série des "Feuillets de route" qu'il publie dans le *"Bulletin du Parler Français* de Québec consacre une page très aimable à sa visite de Prince-Albert que le *Patriote* reproduira dans son prochain numéro. Le souvenir de M. Amédée Denault, le sympathique délégué du Comité Permanent de la Langue française, reste bien vivant dans la population franco-canadienne de cette ville.

—La St. Patrice fut célébrée avec pompe dans notre cathédrale. S. G. Mgr Pascal, O.M.I., officia à la messe célébrée à neuf heures. Un magnifique sermon et du beau chant rehaussa encore l'éclat de la fête religieuse.

Le midi Monseigneur l'évêque et tout le clergé de Prince-Albert furent les hôtes de l'Orphelinat St. Patrice, et dans l'après-midi Monseigneur donna la bénédiction du Saint-Sacrement successivement à l'Académie de Sion et à l'hôpital.

Le soir, la Société des Dames Patronesses, donnait à la salle Harphill un beau souper, joliment agrémenté de mets choisis et de belle musique. Un monde élégant y accourut en foule.

—De passage à l'évêché: R. P. Grandin, d'Edmonton; R. P. Larose de Saskatoon; Frère Auguste du Lac LaPlonge; M. l'abbé Lebel, de St. Jacques; M. l'abbé Schmid, de Duck Lake; R. P. Lajeunesse du Lac Maskeg.

—D'après une décision du Conseil de Ville, le marché de la ville sera établi temporairement au premier étage de l'édifice de publicité.

—Une puissante compagnie anglaise, par l'entremise de M. Morton, a offert à la ville de développer les forces hydro-électrique des Chutes de Lacolle.

—Le site du prochain arsenal prête matière à discussion au Conseil de ville. Si les disputes se prolongent, l'année pourrait bien se terminer sans voir l'érection de cet important édifice.

—On discute encore le projet d'un réseau de tramways électrique, une compagnie est prête à en commencer la construction immédiatement. C'est une amélioration bien souhaitée pour notre ville. Le conseil va décider la chose bientôt.

La cause de Mgr Grandin, O.M.I.

Nous nous réjouissons d'apprendre que la cause de canonisation de Mgr Vital Grandin, O.M.I., premier évêque de St. Albert sera prochainement introduite à Rome. Mgr Grandin fût avec Mgr Provencher, Mgr Taché, Mgr Faraud, Mgr Durieu, Mgr Clut, et tant de vaillants Oblats l'un des premiers missionnaires évangélisateurs de l'Ouest.

Les écoles du Keewatin

S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I. dans une récente pétition au parlement fédéral proteste énergiquement contre l'injustice des écoles du Keewatin. Il revendique des droits, qui lui sont conférés par le traité de 1870 et par la législation de 1875 et confirmés par les dispositions générales de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Il demande que le gouvernement redresse les griefs des catholiques au sujet des écoles séparées.

Cette requête est une manière de protester contre les injustices commises lors de l'annexion du Keewatin au Manitoba.

Construction de nouveaux ponts

Le Canadien Nord a l'intention de construire de nouveaux ponts à l'ouest d'Edmonton, sur la ligne centrale traversant les Rivières Smaring, Miette et Athabasca. Les piliers de béton sont posés, et la structure d'acier sera placée durant l'été. Un autre pont se construira sous peu sur la Rivière Pembina.

Ces quatre ponts vont coûter de 3 à 5 millions de dollars et feront partie d'une manière permanente de la ligne centrale du Transcontinentale Canadien Nord.

La richesse de l'Alberta en chemins de fer

Au cours de l'année 1913, 1865 milles de chemins de fer ont été construits en Alberta. Prenant pour base, qu'un mille de chemin de fer nouveau, ouvre 20 milles carrés de territoire (10 milles chaque côté de la voie), il s'ensuit que 23,872,000 acres ont été affectés par les 1865 milles de chemins de fer, comme la valeur de l'acre est de $2.00, l'Alberta se trouve plus riche de 45,000,000.

Les chemins de fer se repartissent comme suit:

Canadien Nord 259 milles.
Canadien Pacique 158
E. D. et B. C. Ry 106
Grand Tronc Pacifique 69

TRIBUNE DE NOS LECTEURS

CORRESPONDANCE

A MM. les Commissaires d'école

Avis à ceux qui désirent des institutrices de langue française pour l'an prochain. Quatre institutrices de la province de Québec nous écrivent qu'elles désirent venir s'établir dans l'Ouest.

1o. De St. Epiphane, comté de Témiscouata, P.Q., Melle Albina Michaud, diplôme modèle français et anglais de l'école Normale de Rimouski, diplôme de sténographie et intermédiaire musical, trois ans d'enseignement.

2o. De Carleton, Comté de Bonaventure, P.Q., Melle L. Landry, brevet élémentaire français et anglais avec note distinction.

3o. De Bois Franc, P. Q., Mlle Marie Anna Rainville, brevet modèle français et anglais, quatre années d'enseignement dans la province de Québec, deux dans l'Ontario.

4o. De St. Gilbert, Comté de Portneuf, P.Q., Melle Antoinette Gignac, possède les meilleurs certificats, cinq années d'expérience, et pourrait être accompagnée de sa sœur comme sous-maîtresse.

Ligne Prince-Albert et Battleford Nord

Cette branche du Canadien Nord depuis plus d'un mois est doté d'un service régulier trois fois par semaine, le lundi, mercredi et le vendredi; le train quitte Prince-Albert à 7.30 le matin, et arrive à Denholm à 6.05 le soir, juste à temps pour correspondre avec les trains de la ligne principale.

Cette ligne traverse un des plus beaux districts agraires de l'Ouest.

Service d'automobile dans le district de la Rivière-la-Paix

Jusqu'ici les communications entre Athabaska et les centres Mirror Landing, Grouard, Sota, et le Passage de la Rivière la Paix, étaient extrêmement difficiles en hiver. Maintenant un service régulier d'automobile relie tous ces villages le long de la Rivière la Paix, et contribue au développement de cette contrée.

Crédits agraires

Une loi sera présentée bientôt à Ottawa, dans le but d'établir un système de crédits agraires, le besoin se fait sentir de sanctionner les banques rurales partout le Canada, comme elles le sont dans Québec. Le système de banques coopératives, fort demandé par les cultivateurs de l'Ouest est à l'étude dans le moment, mais aucune loi ne sera passée à cet effet, durant cette session.

Une réduction de tarif sur les machines agricoles

Le budjet fédéral cette année, comportera une diminution de 10 p. c. sur le tarif des machines agricoles. Comme il est déjà porté à 17 p. c. c'est un sérieux changement qui affectera passablement cette industrie agricole.

Aux cultivateurs d'en profiter.

BELLEVUE, Sask.

Un brillant mariage

Le 23 février dernier, en l'église de Bellevue, M. Josaphat Bourdon, fils d'Anthime Bourdon, conduisait à l'autel Mlle Albertine Deault, fille de M. Léandre Deault, tous deux de cette paroisse.

M. Rémi Deault, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur avec Melle Alexandrine Godin, de Domrémy. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé Chauvin.

Après la messe un somptueux dîner attendait les nouveaux époux chez le père du marié. Et le soir en compagnie de nombreux amis les mariés prirent le souper chez le père de la mariée. Une agréable soirée suivit, on s'amusa beaucoup, jusqu'à une heure avancée dans la nuit où on se sépara content des heures joyeuses qu'on venait de partager.

Les parents et amis offrent aux nouveaux mariés tous leurs meilleurs vœux de bonheur.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	.90⅛
No. 2 nord	.88¾
No. 3 nord	.87
No. 4 nord	.82⅞
No. 5 nord	.80
No. 6 nord	.75
No. 1 (fourrage)	.70
BLÉ D'HIVER—	
No. 1	.90⅛
No. 2	.88⅝
No. 3	.87
AVOINE—	
No. 2 C. W	.35
No. 3 C. W	.34¼
Extra No. 1 fourrage	.34½
ORGE—	
No. 3	.45⅛
No. 4	.43¼
Fourrage	.42
LIN	
No. 1 N. W. C	.137
No. 2 C. W	.134

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.

Les catholiques de l'Ouest savent reconnaitre l'oeuvre bienfaisante de leur clergé

(*Suite de la 5me page*)

me par la Sainte Eucharistie, de là la grandeur de sa dignité et la sublimité de ses pouvoirs qui dépassent ceux des rois de la terre, ceux des prophètes et des prêtres de l'ancienne loi, ceux mêmes des anges du ciel, qui ne peuvent ni donner Dieu ni pardonner en son nom.

Le prédicateur fait ici un tableau saisissant de la transformation qui s'opère par l'ordination sacerdotale et il rappelle que le R. P. Vachon a reçu l'onction sainte des mains de Mgr Grandin, le saint évêque et le saint oblat, dont on va prochainement introduire la cause à Rome, fils lui-même dans le sacerdoce de Mgr de Mazenod, le fondateur de la Congrégation des Oblats.

Dans la seconde partie de son allocution le R. P. Duchaussois signale, qu'à l'exemple de son divin Maître, le prêtre est roi mais un roi martyr, un roi couronné d'épines; la mesure même de son amour de Notre-Seigneur est la mesure exacte de sa souffrance. Et c'est ainsi que la civilisation et l'Evangile ont été implantées dans l'Ouest par les souffrances du missionnaire, comme aussi dans tout le Canada "qui se lève sur un monde comme la nation de l'avenir par la fécondité de son sang et la fermeté de sa foi."

L'AMBASSATEUR DE DIEU

Le R. P. Ls Simard, ancien professeur au Scolasticat d'Ottawa et du Juniorat d'Edmonton, vicaire de la cathédrale de St-Albert, prononça en anglais un sermon de haute doctrine. Il fit voir dans le prêtre l'ambassadeur attitré entre le ciel et la terre, offrant les adorations de l'humanité, renouvelant au saint sacrifice de la messe le sacrifice du Calvaire et distribuant aux hommes les dons de Dieu.

LE BANQUET

Après la grande messe, le clergé et plusieurs notables de la ville étaient conviés à un excellent banquet donné à l'hôpital en l'honneur du jubilaire par les dames de la ville.

Le R. P. Vachon profita de l'occasion pour remercier individuellement les hôtes distingués qui l'honoraient de leur présence. Il eut pour chacun un compliment délicat et une parole toute cordiale Il remercia aussi les organisateurs de la fête et les dévouées Religieuses de la Providence qui ont eu la bienveillance de mettre l'hôpital à la disposition des visiteurs. Le R. P. Vachon parla en français et en anglais et s'exprima en termes des plus heureux.

M. l'avocat McHugh, en quelques paroles vivement applaudies, se fit l'interprète des laïques pour exprimer au héros du jour de chaleureuses et sincères félicitations.

M. l'abbé Myre, co-paroissien du P. Vachon, rappela quelques souvenirs personnels et M. l'abbé Julion, curé de St-Hippolyte, fit ressortir l'intimité et la cordialité toute fraternelle qui caractérisent les relations entre les Oblats et les prêtres séculiers.

Le R. P. Grandin se leva aussitôt pour remercier M. l'abbé Julion de ses bonnes paroles, et il exprima le désir que se continuent toujours ces relations amicales afin que partout nous fassions ensemble comme des frères, l'œuvre de Dieu et de l'Eglise.

Dans l'après-midi plusieurs visiteurs profitèrent de l'aimable invitation de l'abbé Maur. Mourey, pour faire une promenade en auto jusque chez lui, dans l'ancienne ville, de l'autre côté de la rivière.

LA SOIREE

Vers 8 heures avait lieu dans la salle de l'école une présentation d'adresse en français et en anglais de la part des paroissiens et des enfants. L'adresse française fut lue par M. Napoléon Jubinville et l'adresse anglaise par M. Hart, directeur du journal local *The Optimist*. L'adresse des enfants fut présentée, en français par Mlle Dubaime, et en anglais par Melle Grant. Les enfants exécutèrent aussi un joli programme musical et, avec leur cadeau, vinrent offrir de gracieux bouquets de fleurs.

Nous regrettons que ce compte rendu déjà long ne puisse reproduire les magnifiques adresses qui furent présentées. L'adresse française notamment était d'une haute tenue littéraire et d'une grande noblesse de sentiments. Chacune d'ailleurs exprimait un sincère témoignage d'estime et de vénération de toute la population pour son dévoué pasteur.

A toutes ces félicitations le R.P. Vachon répondit soit en français soit en anglais avec tact, cordialité et modestie. Il reconnaît que ces hommages montent plus haut qu'à sa personne et qu'ils s'adressent à la dignité même du sacerdoce dont il est revêtu.

M. l'avocat Alphonse Geib de Delmas, fit ensuite un vibrant discours, aux pensées nobles et élevées, où il célébra les beautés du sacerdoce et de l'apostolat du missionnaire. Nous en reproduirons quelques extraits plus tard.

Le R. P. Delmas rappela quelques souvenirs de la vie de missionnaire chez les sauvages et M. l'abbé Julion donna comme exemple de l'œuvre de colonisation accomplie par le R. P. Vachon, la fondation de St-Hippolyte.

Cette petite soirée toute cordiale fut dignement couronnée par une paternelle allocution de Monseigneur qui félicita les paroissiens d'avoir organisé cette belle fête où l'on constate que les deux langues sœurs marchent d'un pas égal, ce qui témoigne bien de la condescendance, de la bonne entente et de l'union qui doit toujours régner entre tous les catholiques.